

Librairie
WALDEN

Pour saluer la Cinémathèque française – l'invité d'honneur du salon du livre rare devant se tenir du jeudi 17 au dimanche 20 septembre prochains –, nous vous proposons ce catalogue thématique n° 43 en lien avec le septième art. Les livres et documents qui y sont réunis seront, au côté de nombreux autres, présentés en exclusivité au Grand Palais, où nous serons heureux de vous accueillir pour vous les faire découvrir.

LISTE DES PRIX N° 43

1 Pagnol	9000	47 Simenon & Simon	100	93 Betty	30
2 Fauchois	300	48 Pagnol	800	94 Harry Potter...	300
3 Dabit	9000	49 Welles	100	95 Tous les matins...	30
4 Pagnol	600	50 Welles	250	96 Marius	80
5 Pagnol	1200	51 Cuny	300	97 César	80
6 Pagnol	1000	52 Chaplin	1000	98 Topaze	100
7 Arnaud	5000	53 Les Misérables	4000	99 La Douceur de vivre	30
8 Aimé	5000	54 J'irai cracher...	2000	100 Les Anarchistes	30
9 Boule	12000	55 Les Tripes au soleil	600	101 Alphaville	40
10 Williams	800	56 À l'aube...	1000	102 Passion	30
11 Pergaud	18000	57 Le Facteur...	500	103 Prénom Carmen	30
12 Roché	10000	58 Au hasard Baltazar	6000	104 Détective	30
13 Merle	7000	59 Truffaut	3000	105 Je vous salue, Marie	30
14 Schoendoerffer	900	60 Z	5000	106 Tout va bien	30
15 Boule	10000	61 Oury	900	107 Numéro deux	50
16 Merle	1000	62 Barbera	4000	108 Masculin féminin	50
17 Eco	400	63 Arletty	50	109 La possibilité...	30
18 Quignard	5000	64 Bacall	150	110 Le Paradis...	50
19 Duras	4000	65 Bardot	80	111 Les Ennemis	30
20 Le Chien jaune	2200	66 Binoche	150	112 Die 120 Tage...	30
21 Le Chien jaune	1800	67 Binoche	500	113 Le Château de ma mère	300
22 King Kong	3000	68 Cafè	150	114 La Planète des singes	300
23 Jofroi	400	69 Chaplin	100	115 Les Liaisons...	150
24 La Belle et la Bête	6000	70 Dewaere	100	116 7 ans de réflexion	80
25 Fantômas	4500	71 Douglas	200	117 Roberte	30
26 Le Silence de la mer	4500	72 Eastwood	200	118 Allen	20
27 César	900	73 Fairbanks	400	119 Allen	20
28 Knock	600	74 Fernandel	100	120 Allen	20
29 Touchez pas au grisbi	1500	75 Fernandel	150	121 Audiard	20
30 Le Crime était...	600	76 Fonda	200	122 Audiard	20
31 Les Nuits de Cabiria	700	77 de Funès	1500	123 Autant-Lara	20
32 Le Milliardaire	700	78 Gabin	400	124 Autant-Lara	50
33 Tirez sur le pianiste	1200	79 Girardot	100	125 Bartolini	100
34 Jules et Jim	5000	80 Hagman	50	126 Bergman	40
35 Lolita	3000	81 Joyeux	30	127 Berri	20
36 James Bond	7000	82 Jurgens	50	128 Bluwal	20
37 Made in U.S.A.	500	83 Kerr	100	129 Boudard	200
38 Loin du Vietnam	400	84 Leone	300	130 Bunuel	20
39 Week-end	300	85 Monroe	100	131 Bunuel	20
40 La Montagne sacrée	600	86 Newman	800	132 Carmet	20
41 Le Nom de la rose	500	87 Schneider	150	133 Carné	100
42 Méliès	2000	88 Stewart	200	134 Carné	300
43 Gance	200	89 Trintignant	80	135 Carné	20
44 Gance	300	90 Welles	400	136 Carné	20
45 Gance	1500	91 Journal d'un curé...	30	137 Chabrol	20
46 Simenon	100	92 Les Fantômes...	30	138 Chabrol	20

139 Clair	80	169 Howard	20	199 Wajda	20
140 Clair	60	170 Lang	20	200 Welles	20
141 Clair	20	171 Le Breton	300	201 Welles	20
142 Clair	20	172 Lelouch	50	202 Welles	60
143 Delluc	100	173 Lewin	20	203 Welles	20
144 Delluc	40	174 Losey	20	204 Wise	20
145 Delluc	250	175 Lubitsch	20	205 Wiazemsky	120
146 Delluc	50	176 Marker	20	206 Wiazemsky	120
147 Dréville	20	177 Maughan	50		
148 Dutourd	50	178 Minelli	20		
149 Eisenstein	20	179 Mocky	20		
150 Eisner	40	180 Montand	20		
151 Fellini	20	181 Oury	50		
152 Fellini	50	182 Prévert	20		
153 Fellini	20	183 Renoir	20		
154 Fellini	20	184 Renoir	20		
155 Fellini	20	185 Renoir	20		
156 Ford	20	186 Renoir	20		
157 Ford	20	187 Robert	20		
158 Ford	50	188 Romains	250		
159 Ford	20	189 Rouquier	20		
160 Ford	20	190 Sautet	20		
161 Ford	20	191 Sautet	20		
162 Gance	200	192 Simonin	50		
163 Guitry	20	193 Spielberg	50		
164 Histoire du cinéma	150	194 Tavernier	50		
165 Histoire du cinéma	50	195 Tavernier	50		
166 Hollywood	20	196 Truffaut	100		
167 Hollywood	20	197 Truffaut	20		
168 Hollywood	20	198 Visconti	200		



Prix nets, indiqués en euros (€).
Réservations dans l'ordre des
commandes.

*Conditions de vente conformes aux usages du
Syndicat de la librairie ancienne et moderne
et de la Ligue internationale de la librairie ancienne.*

Cinéma

CATALOGUE N° 43

septembre 2020

9 rue de la bretonnerie - 45000 Orléans

+ 33 9 54 22 34 75

contact@librairie-walden.com

Conditions de vente conformes aux usages du
Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne
et de la Ligue Internationale de la Librairie
Ancienne.



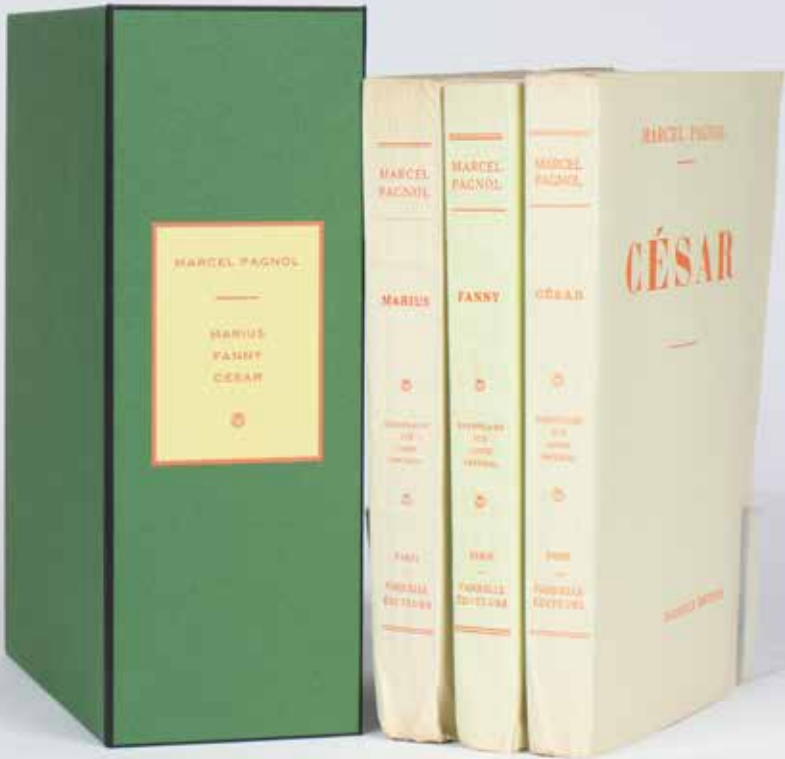
SLAM
Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne

Expert agréé auprès de la
Fédération Nationale d'Experts
Professionnels Spécialisés en Art.
Inventaires - assurances - expertises



Dix-neuf chefs-d'œuvre adaptés au cinéma	5
Vingt-deux affiches remarquables	41
Vingt et un documents et <i>making of</i>	65
Varia	105

DIX-NEUF CHEFS-D'ŒUVRE
ADAPTÉS AU CINÉMA



MARCEL PAGNOL

1 Marius - Fanny - César

Paris, Fasquelle, (20 avril) 1931, (mai) 1932 et 1937

3 vol. (130 x 190 mm) de 260 pp., [1] et 1 ff ; 213 pp. et [1] f. ; 246 pp. et [1] f. Brochés, réunis dans un emboîtement de Julie Nadot.

Éditions originales.

Un des 50 et 25 premiers exemplaires sur japon (n° 13, 36 et 23).

« Tu devrais écrire une pièce marseillaise qui se passerait sur le Vieux Port. » C'est à cette suggestion de Pierre Blanchard, ami de Pagnol et interprète de Jazz, que l'on doit la création de *Marius*, premier volet de la trilogie *Marius – Fanny – César*. Pagnol, alors exilé à Paris, peinait à l'écriture de *Topaze*, encore intitulé à l'époque *La Belle et la Bête*. Il abandonna provisoirement cette pièce pour recréer chaque jour, dans son appartement parisien, le terroir provençal. Dans *Marius*, le dramaturge élaborait un Marseille plus vrai que nature, grâce à son parler méridional. Il donna un ton naturel, spontané, ponctué d'expressions marseillaises prêtées à ses personnages. Pagnol « not[ait] ce qui était éjecté sur les quais, au marché, dans le tram, partout et c'est ainsi qu'[il] fabriqua Marius ». Aussi, par ses personnages typés, son ironie, Pagnol donna-t-il de l'épaisseur à sa pièce : « Un dosage parfait de gravité sentencieuse et de bonne humeur, voilà sans doute l'un des secrets de fabrication, bien gardée, de cette œuvre qui allait faire le tour du monde » (Claude Beylie). Auparavant, *Marius* fut toutefois refusé par les directeurs du Théâtre de Paris qui redoutaient de se lancer dans une pièce « avec l'accent ». Mais, le succès de *Topaze* poussa finalement Simone et Léon Volterra à accepter. La première se tint le 9 mars 1929 et fut un immense succès. « À côté de *Marius*, *Fanny* et *César*, c'est tout un peuple de santons marseillais qu'évoque Marcel Pagnol : Escartefigue, Panisse, Honorine... autant de personnages qui sentent l'ail et la lavande, les coquillages et le pastis, les nostalgiques odeurs du vieux port ; tout un monde jovial, emporté, mélancolique, aussi près du rire que des larmes, de la tragédie que de la comédie. » (*Dictionnaire des Œuvres*, IV, p. 403). L'œuvre fut ensuite immortalisée à l'écran en 1931 (1932 et 1936 pour les deux autres), donnant lui sa forme la plus aboutie. Pagnol, « l'homme-théâtre du cinéma français », qui avait travaillé avec de nombreux réalisateurs de son époque, atteignit son but : que le cinéma devienne du « théâtre en conserve ». La « trilogie marseillaise » sera réalisée par Alexander Korda et Marcel Pagnol, avec Raimu, Pierre Fresnay et Orane Demazis dans les trois rôles titres.

26244

Adaptés au cinéma par Alexander Korda en 1931, Marc Allégret en 1932 et Marcel Pagnol en 1936



REUNION
BOITE
SAUVÉ DES EAUX
TOME I

-lela,
meilleure qualité
et avec les mêmes
qualités, à 1000 francs
par an.
Fonction
11 - Nov. 1932.

TRE ACTES
en 1910, à Lyon, en
juin 1919.
Albany, le 20
mars, le 20 mars 1925,
le 20 mars 1931,
le 4 novembre 1932.

RENÉ FAUCHOIS

2 Boudu sauvé des eaux

Paris, Éditions du dauphin, 1932

1 vol. (90 x 145 mm) de 157 pp. Broché, étui-chemise.

Première édition en volume, après une parution dans un ouvrage collectif des pièces de Fauchois.

Envoi signé : « À Monsieur Raoust-Leleu, avec les compliments de son collègue Mr. Lestingois, et ceux de l'auteur, avec ses remerciements pour les bons instants passés devant les belles images de Decaris. René Fauchois. Lille, Nov. 1932 ».

Pièce en quatre actes représentée pour la première fois à Lyon au Théâtre des Célestins, le 14 juillet 1919, reprise jusqu'en novembre 1932 par les Tournées Taléza, qui donna lieu au chef-d'œuvre que l'on sait, mis en scène et réalisé par Jean Renoir. Ce dernier avait alors comme assistant réalisateur un certain Jacques Becker... lequel joue le personnage du poète dans le film.

Le rôle-titre tenu par Michel Simon compte parmi ses plus beaux rôles de théâtre et de cinéma : pour le théâtre des Mathurins, il avait interprété en 1925 ce personnage du clochard recueilli par un bourgeois débonnaire. Un texte qu'il devait proposer à Renoir avec lequel il avait tourné *La Chienne* l'année précédente. Le tournage se déroula dans les studios d'Épinay-sur-Seine et en extérieur à Chennevières-sur-Marne, sur les quais de la Seine, quai de Conti et sur le pont des Arts. L'histoire de ce clochard qui « mange des sardines à huile avec ses doigts » ne plut guère aux spectateurs qui, choqués et déçus, cassèrent les fauteuils du Paramount, au point que le préfet de police interdit la projection du film, entraînant la ruine de Michel Simon qui avait coproduit le film.

Exemplaire offert au librairie lillois Raoust-Leleu dans le commerce duquel René Fauchois dut faire une visite, au vu de l'amusant envoi faisant référence au personnage de la pièce, Lestingois, lui-même libraire.

13946

Adapté au cinéma par Jean Renoir en 1932



EUGÈNE DABIT

3 L'Hôtel du Nord

Paris, Robert Denoël, (29 novembre) 1929

1 vol. (120 x 190 mm) de 244 pp., [1] et 1 ff. Reliure souple à la Vernier en veau naturel blanc, estampé d'une eau-forte originale inspirée librement d'une vue du canal Saint-Martin, titre à la chinoise à l'oëser anthracite, gardes de chèvre velours gris perle, tranches à l'oëser sur témoins, étui-chemise (reliure signée de Louise Bescond – tirage de Claude Ribal).

Édition originale.

Un des 25 premiers exemplaires sur Madagascar (non justifié).

Hôtel du Nord reste dans la mémoire collective le merveilleux film réalisé par Marcel Carné en 1938, avec les dialogues de Henri Jeanson, interprétés par Jovet et Arletty et les décors de Trauner montés aux studios de Boulogne reproduisant le fameux hôtel, délicatement repris ici en estampe sur les plats de la reliure par Louise Bescond. Sis au 102 quai de Jemmapes sur le canal Saint-Martin, l'établissement était la propriété des parents du jeune Dabit qui y nota pendant cinq ans les menus faits et grands événements qui s'y déroulèrent. À la sortie du film, Carné avouera dans *Cinémonde* qu'« avec sa matière si dense et son atmosphère incomparable, il faut reconnaître loyalement que le bouquin offrait un sujet de film bien difficile, parce que trop fragmenté. (...) Il fallait trouver une action centrale, un 'noeud dramatique' (...). C'est Aurenche, l'adaptateur, qui me fournit l'argument rêvé : un fait divers. On ne pouvait espérer mieux, dans un film, qui est tout entier une suite de choses vécues. Autour de l'intrigue centrale, les notations d'Eugène Dabit, les personnages de son livre forment les actions secondaires, la vie, le grouillement de l'hôtel, son vivant décor. »

L'Hôtel du nord (avec l'article) est donc également, et avant tout, ce roman, couronné du prix du roman populaire en 1931, dont son auteur, mort brutalement à Moscou en 1936, ne verra pas l'adaptation cinématographique. En commerçant avisé, Robert Denoël, son éditeur, exposa à sa parution les toiles et gouaches récentes du romancier au sous-sol de sa librairie des Trois-Magots ; et Dabit s'était réservé le tirage de tête : « Les 25 exemplaires sur Madagascar m'appartiennent (je ferai pour chacun une gouache et un dessin, j'espère pouvoir vendre chaque livre 200 ou 225 F - ce ne sera pas un vol - et ainsi retrouver mes 5 000 F et rembourser la mise de fond du contrat passé chez Denoël » (lettre à Roger Martin du Gard du 13 octobre). Objectif atteint avant même la parution du livre, puisque, le 7 décembre, tous les exemplaires de tête étaient vendus !

22003

Adapté au cinéma par Marcel Carné en 1938

MARCEL PAGNOL

4 La Fille du puisatier

Paris, Fasquelle, 1941

1 vol. (150 x 210 mm) de 228 pp., [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 50 premiers exemplaires sur hollandé (n° 4).

La débâcle de juin 1940 ayant interrompu les premières prises, Pagnol, en remettant sur le métier son ouvrage, décide d'intégrer dans son scénario la tragédie de l'histoire en train de s'écrire, dont le discours de capitulation du maréchal Pétain. D'un drame intimiste, le film devient alors le symbole d'une nation en souffrance et un véritable manifeste contre la guerre. Sorti en salles en décembre, le film est immédiatement censuré par l'occupant, qui presse Pagnol de travailler pour lui. Refusant de collaborer et soucieux de préserver ses studios – qui risquent d'être confisqués –, Pagnol prétend être devenu aveugle, fait mine de se lancer dans la culture des œillets et vend ses studios à la société Gaumont : « cette époque marque la fin du rêve de Marcel Pagnol, dira son petit-fils Nicolas : construire un centre de production cinématographique au château de la Buzine, acheté pour mener à bien ce projet, et qui ferait du cinéma français un dangereux concurrent face aux réalisations étrangères ». Il décide néanmoins de faire publier *La Fille du puisatier* en volume, pour assurer une nouvelle diffusion à son œuvre.

24497

Adapté au cinéma par son auteur Marcel Pagnol en 1940

MARCEL PAGNOL

5 Topaze

Paris, Fasquelle, (20 mai) 1930

1 vol. (180 x 230 mm) de 284 pp. et [2] ff. Demi-maroquin vert anglais à coins, tête dorée, titre doré, non rogné, couvertures et dos conservés.

Édition originale.

Un des 75 premiers exemplaires sur japon impérial (n° 43).

« En 1927, le Théâtre des Arts (...) jouait toujours ma seconde pièce, *Jazz*, et le *Theater Guild*, de New York, venait d'acheter les droits des *Marchands de gloire*. J'avais devant moi un capital qui représentait cinq ans d'enseignement à Condorcet. Je demandai donc un congé qui me fut accordé, je décidai de vivre en ermite, et de travailler dix heures par jour pour le théâtre : c'était le moment ou jamais. » C'est dans ces conditions favorables que Pagnol, abandonnant son poste de professeur d'anglais, écrivit *Topaze*, instituteur pur et savant entraîné sans y rien comprendre dans de louches combinaisons auxquelles il finira par prendre part. « On dit parfois que le personnage de *Topaze* m'avait été inspiré par mon père, écrit Pagnol dans sa préface. Ce n'est pas tout à fait vrai. En réalité, je l'ai inventé, d'après les conversations que j'ai entendues dans mon enfance entre mon père et ses amis. » Pagnol trouvera ensuite son plus solide promoteur en la personne d'André Antoine, qui l'adressa à Max Maurey, le directeur du Théâtre des Variétés où la pièce est montée le 9 octobre 1928 et triomphe. Pagnol, qui avait auparavant adressé son manuscrit à plusieurs directeurs de théâtre sur les conseils de M. Compère, directeur d'une entreprise de copie, eut le luxe, qui n'en fut pas moins un dilemme, de devoir choisir parmi eux, puisque tous voulaient sa pièce. En homme de théâtre avisé qu'il était, Antoine trancha pour lui. Ce n'est que plus de vingt ans plus tard que Pagnol signa lui-même l'adaptation de sa pièce au cinéma.

24511

Adapté au cinéma par son auteur Marcel Pagnol en 1951

MARCEL PAGNOL

6 Jean de Florette - Manon des Sources

Cagnes sur Mer, Éditions Marcel Pagnol, (25 mars) 1962

2 vol. (120 x 190 mm) de 402 et 405 pp. Brochés, sous étui-chemise.

Édition originale.

Un des exemplaires sur vélin renage (n° 615).

Envois signés : « Pour André Bernard, très cordialement, Marcel Pagnol » et à son épouse, au tome II : « Pour Josy Andrieu, celui-ci est moins triste, Marcel Pagnol ».

Dès 1952, Marcel Pagnol avait tourné *Manon des sources*, un long métrage de quatre heures, finalement réduites de près d'une heure et diffusée à la télévision en mars 1968 sous la forme d'un feuilleton de dix-huit épisodes de treize minutes. Une « histoire authentique qui s'est passée autrefois à Aubagne et qu'un paysan m'a racontée quand j'avais treize ou quatorze ans et que je pratiquais assidûment l'école buissonnière à travers les coteaux parfumés et cuits par le soleil », confiera Pagnol dans une interview parue dans *Télérama* en mars 1968.) Auparavant, en 1962, Pagnol reprend le scénario et en tire un roman : *L'Eau des collines*, avec *Jean de Florette* comme tome premier. Il en situe l'action dans les années qui suivent la Grande Guerre, à une époque où le canal de Marseille était loin de desservir toutes les villes et villages de la région. L'action des deux romans se déroule à trois ans d'intervalle, sur le territoire des Bastides Blanches.

Très belle provenance du couple Bernard-Andrieu. Cette dernière obtiendra en 1990 un joli second rôle dans l'adaptation du diptyque *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*, sur un scénario de Louis Nucera, où elle interprète l'épouse du directeur de l'école primaire.

26243

Adapté au cinéma par son auteur Marcel Pagnol en 1952

Pour André Bernard,
très cordialement,

Marcel Pagnof
Jean de Florette

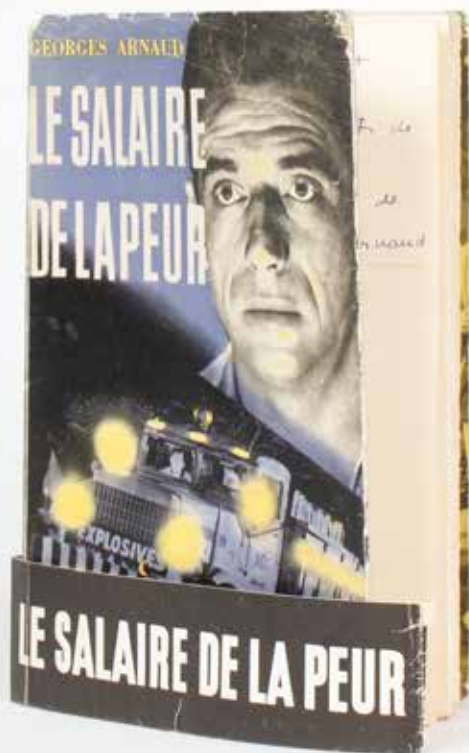
1974

Pour Josy Andrieu,
Celui-ci est
moins triste...

Manon des Sources

Marcel Pagnof

1974



GEORGES ARNAUD

7 Le Salaire de la peur

Paris, Albin Michel, (octobre) 1950.

1 vol. (120 x 180 mm) de 203 et [2], 1 f. Broché, sous emboîtage.

Édition originale.

Un des 50 premiers exemplaires sur Corvol l'orgueilleux (n° 25).

Envoi signé : « À Monsieur Albert Lefant, ces souvenirs violents de ma quasi-jeunesse. Cordial hommage de Georges Arnaud ».

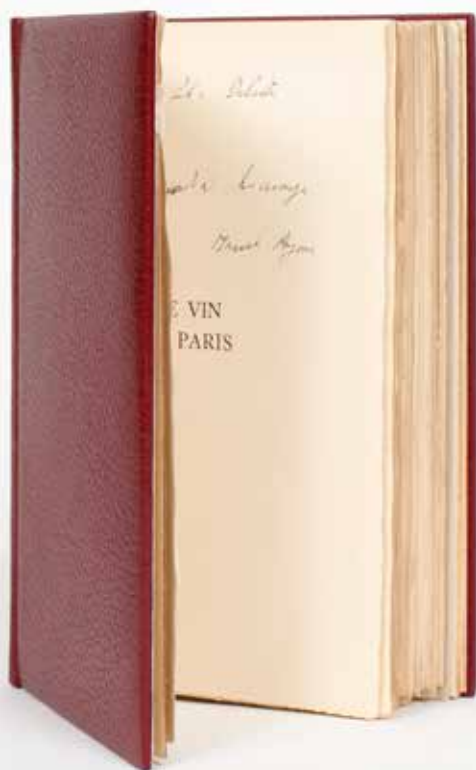
Sans doute le plus célèbre des romans d'Arnaud, qui connaîtra un immense succès, avec plus de deux millions d'exemplaires vendus et une adaptation magnifique en 1953 par Clouzot, avec Yves Montand et Charles Vanel, récompensée de la palme d'or à Cannes. Fait historique – et encore inégalé –, il sera aussi récompensé de l'ours d'or à Berlin, qui en fera le seul film à avoir obtenu deux prix la même année.

Henri Girard – le vrai nom d'Arnaud – manqua de ne pas connaître ce succès, mêlé qu'il fut à l'une des affaires criminelles les plus mystérieuses du XX^e siècle : dans la nuit du 24 au 25 octobre 1941, son père, sa tante et leur bonne sont assassinés à coup de serpe dans la propriété familiale du château d'Escoire, dans le Périgord. Le jeune homme, alors âgé de vingt-quatre ans, est le seul survivant. Tout l'accuse, les présomptions et circonstances sont accablantes. Jugé « fantasque et instable », la rumeur publique lui promet l'échafaud. Le procès s'ouvre le 27 mai 1943, après dix-neuf mois d'incarcération. Six mois plus tard, son célèbre avocat, Maurice Garçon, descend triomphalement les marches du Palais de justice : l'acquittement, après seulement dix minutes de délibérés, est prononcé. Le salaire de la peur, déjà...

Très bel exemplaire broché, tel que paru. Il est enrichi de la jaquette de l'édition courante parue lors de la sortie du film, avec sa bande.

26772

Adapté au cinéma par Henri-Georges Clouzot en 1953



MARCEL AYMÉ

8 Le Vin de Paris

Paris, Gallimard, (2 avril) 1947

1 vol. (115 x 180 mm) de 241 pp. et [3] ff. Maroquin bordeaux, doublure et gardes de daim, dos lisse, titre doré, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise et étui bordé (reliure signée de J. T. Boirat).

Édition originale.

Un des 20 premiers exemplaires sur Hollande (n° X).

Envoi signé : « à Max-Philippe Delatte, cordial hommage, Marcel Aymé ».

Ce recueil de huit nouvelles prend pour cadre unique Paris, pendant les années de guerre. Toutes abordent des thèmes liés à la période de l'occupation allemande : la pénurie, le marché noir, la lâcheté, le communisme, la collaboration, le crime. La première nouvelle, « L'Indifférent », s'inspire librement de l'affaire Petiot ; suivent « La Traversée de Paris », « La Grâce », « Le Vin de Paris », « Dermuche », « La Fosse aux péchés », « Le Faux policier » et « La Bonne peinture ».

Trois de ces nouvelles seront adaptées pour la télévision et le cinéma : *La Grâce*, *La Bonne peinture* et évidemment *La Traversée de Paris*, dont la version réalisée par Claude Autant-Lara est devenue mythique. Louis de Funès y fait des débuts remarquables dans le rôle de Jambier et Bourvil sera récompensé du prix d'interprétation à la Mostra de Venise ; malgré l'opposition préalable de Marcel Aymé : « J'ai lu dans les journaux, que les interprètes principaux de *La traversée de Paris* devaient être Gabin et Bourvil et j'ai cru à une farce (...) Vous savez aussi bien que moi que Bourvil est à l'opposé du rôle et je ne dis rien de ses qualités d'acteur. J'entends bien qu'il s'agit maintenant de faire 'commercial' à tout prix et de tourner la chose en grosse guignolade, mais je ne crois même pas que ce soit là un bon calcul. Bourvil pourra y aller de toutes ses bonnes ficelles dans le rôle de Martin. Il ne sera qu'insignifiant. Il va sans dire que mon nom ne paraîtra pas au générique. En outre, je me réserve de dire dans la presse ce que je pense de cette petite mésaventure dont vous serez d'ailleurs victime aussi bien que moi. Je vous souhaite bon courage dans l'accomplissement de cette besogne. » (Lettre à Claude Autant-Lara du 8 mars 1956). Une autre réussite seront les décors de Max Douy, puisque le film sera entièrement réalisé en studio, ce qui fera dire au réalisateur que « Max Douy était déjà notre meilleur architecte d'intérieur, il est maintenant devenu notre meilleur reconstruteur d'extérieurs. » (*Les Lettres nouvelles*, 1^{er} novembre 1956)

De la bibliothèque Max-Philippe Delatte (envoi et ex-libris). Delatte (1914-1989) fut un libraire et éditeur parisien, également président de la Société Anatole-France. 26775

Adapté au cinéma par Claude Autant-Lara en 1956



PIERRE BOULLE

9 Le Pont de la rivière Kwäï

Paris, Plon, (16 juin) 1952

1 vol. (120 x 185 mm) de 236 pp., [1] et 1 ff. Maroquin havane à encadrement, décor mosaïqué en bois sur les plats, titre mosaïqué au dos, tête cirée, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Mercher).

Édition originale.

Un des 25 premiers exemplaires sur Corvol l'orgueilleux (n° 9).

Engagé en 1941 dans les Forces françaises libres dont un contingent stationnait en Malaisie, Pierre Boule fut fait prisonnier après avoir participé aux combats contre les Japonais en Birmanie, en Chine et en Indochine. Il s'évada et rentra en France à la fin de la guerre. Si cette vie d'aventurier et de soldat servira souvent son œuvre à venir, il est au principe même de ce roman, inspiré d'un épisode de la guerre du Pacifique.

Porté à l'écran par David Lean en 1957, il sera accueilli comme un chef-d'œuvre du genre. Le tournage aura lieu à Ceylan, où est édifié l'un des plus imposants décors jamais réalisés pour un film. D'autant que l'explosion du pont est absente du livre. Pierre Boule, en prenant connaissance de cette trouvaille du cinéaste, lui avoue qu'il aurait bien aimé avoir eu cette idée lui-même ! La fameuse scène aura lieu en toute fin du tournage, le 11 mars 1957, car évidemment une seule prise est possible. Au terme de 251 jours de tournage dans la jungle pour mettre en boîte ce film ambitieux, Lean veut faire revenir les pellicules, par trois avions distincts pour éviter toute catastrophe. Qui aura lieu en partie, puisque la bande-son de l'explosion du pont est perdue : elle devra être recrée à Londres, grâce aux archives sonores de l'armée anglaise et de déraillement de train trouvées aux archives du cinéma. Le film est un succès et remporte sept Oscar, dont celui du meilleur film et, pour Pierre Boule, du meilleur scénario. Le film recevra en tout vingt-six récompenses internationales – un record pour l'époque. Il donnera à David Lean une réputation internationale ; et à Pierre Boule une renommée qui ira grandissante à Hollywood : quinze ans plus tard, ce sera l'adaptation de *La Planète des singes*, pour le succès que l'on sait.

Très bel exemplaire.

26773

Adapté au cinéma par David Lean en 1957



TENNESSEE WILLIAMS

10 Cat on a Hot Tin Roof

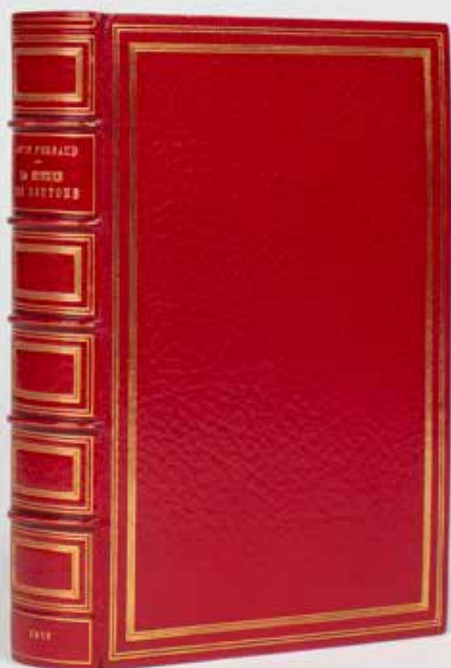
New York, New Directions, 1955

1 vol. (140 x 210 mm) de xiii-197 pp. et 1 f. Cartonnage et jaquette illustrée de l'éditeur.

Édition originale et premier tirage.

Homme de théâtre, Tennessee Williams a sans doute écrit sa pièce en ayant à l'esprit l'idée d'une adaptation cinématographique. En témoigne le choix d'en confier la mise en scène à Elia Kazan, qui venait de fonder l'Actors Studio et de réaliser *Un tramway nommé Désir* (1951), *Viva Zapata* (1952), *Sur les quais* (1954) et préparait *À l'est d'Éden*. Kazan demande alors à Williams trois changements, indispensables au succès d'après lui, que l'écrivain accepte. La pièce, récompensée en fin d'année par le Prix Pulitzer, tient l'affiche à Broadway pendant 694 représentations ; avant qu'en 1958 Richard Brooks réalise l'adaptation cinématographique avec Paul Newman et Elizabeth Taylor. 23239

Adapté au cinéma par Richard Brooks en 1958



LOUIS PERGAUD

11 La Guerre des boutons, roman de ma douzième année

Paris, *Mercur de France*, (10 septembre) 1912

1 vol. (120 x 185 mm) de 366 pp., [1] et 1 ff. Maroquin rouge, dos à nerfs orné de caissons dorés, titre doré, date en pied, filets d'encadrement sur les plats, contreplats de maroquin moutarde, gardes de soie, tranches dorées sur témoins, filets sur les coupes, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Semet et Plumelle).

Édition originale.

Un des 19 premiers exemplaires sur hollande (n° 10).

L'apostrophe de Rabelais placé en exergue par Pergaud illustre son propos : « Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz » ; tandis que dans sa préface, le romancier revendique d'avoir fait un « livre sain », à la fois « gaulois, épique et rabelaisien où coulât la sève de la vie » ; un livre fondé sur des souvenirs d'enfance, qui retrace les faits d'armes de deux bandes de galopins, l'une menée par le grand Braque, du village de Longeverne, l'autre, dirigée par l'Aztec des Gués, du village de Velrans. Le butin de guerre des deux armées, constitué de boutons de culotte et de lacets de souliers, sera disputé sans cesse, férocement. Là où le roman publié en 1912 situait les beugnées forestières dans les années 1890, Yves Robert, pour son adaptation au cinéma cinquante ans plus tard, en donnera une narration contemporaine témoignant de la « fin des paysans » et imaginant que Lebrac, pour échapper à une « fabuleuse raclée », s'enfuit et vit quelque temps dans les bois, poursuivi par la meute des honnêtes gens qui fait la chasse à l'enfant. Caché dans un chêne que les bûcherons abattent, il tombera en criant : « Vive la liberté ! » Placé en maison de correction, il retrouve l'Aztec et fait la paix. La « république des enfants » pressentait la fin de l'état de grâce : « Dire que, quand nous serons grands, nous serons peut-être aussi bêtes qu'eux. »

Mobilisé en août 1914 comme sous-lieutenant à Verdun, Pergaud servit en Lorraine sur le front Ouest. Le 7 avril 1915, son régiment lança une attaque contre les lignes allemandes : piégé dans les barbelés, le romancier fut blessé par balles. Il semble que plusieurs heures plus tard les soldats allemands soient venus à son secours, et aient conduit dans un hôpital de campagne à Fresnes-en-Woëvre, dans la Meuse, détruit par un tir de barrage de l'armée française. Son corps et ceux de ses camarades ne furent jamais retrouvés, et si Pergaud ne dispose d'aucune sépulture, une stèle rappelle sa mémoire à Fresnes et deux villages, Landresse et Belmont, ont inscrit son nom sur le monument aux morts ! Ultime hommage des deux communes à l'auteur de la lutte fratricide de *La Guerre des boutons*.

Des bibliothèques Alexandre Daniel et Dr André van Bastelaer (ex-libris).

25966

Adapté au cinéma par Yves Robert en 1962

HENRI-PIERRE ROCHÉ

12 Jules et Jim

Paris, Gallimard, (mars) 1953

1 vol. (125 x 190 mm) de 252 pp. et 1 f. Reliure souple à la Vernier en veau naturel teinté gris perle et estampé, titre à Poeser sur le plat, gardes de chèvre velours, tranches à Poeser sur témoins, étui-chemise (reliure signée de Louise Bescond - titrage de Claude Ribal).

Édition originale.

Un des 55 premiers exemplaires sur pur fil (n° 6).

Jules et Jim a inspiré le film que l'on sait à François Truffaut, qui adaptera également *Les Deux Anglaises et le continent* : « Je peux dire que la lecture, en 1953, de *Jules et Jim*, premier roman d'un vieillard de 74 ans, a déterminé ma vocation de cinéaste. J'avais 21 ans et j'étais critique de cinéma. J'ai eu le coup de foudre pour ce livre et j'ai pensé : si un jour je réussis à faire des films, je tournerai *Jules et Jim*. J'ai peu après rencontré l'auteur du livre que l'idée d'un contact avec le cinéma enchantait. Au début 61, j'ai pensé que le moment était venu de concrétiser ce vieux rêve. J'ai essayé de transposer fidèlement ce beau livre que l'éditeur Gallimard présentait ainsi : « Un pur amour à trois ». » Le film échappe de peu à l'interdiction totale, pour immoralité, et sort avec une interdiction aux moins de dix-huit ans. *Jules et Jim* est en effet l'histoire d'un amour à trois : Jules, un poète juif allemand séjournant à Paris avant la Grande Guerre, rencontre Jim, poète français qui devient son inséparable ami. Ils font de conserve quelques conquêtes féminines, avant que Jules épouse Kathe, allemande elle aussi, en visite culturelle en France également... l'amour de Jules pour Kathe ne fonctionnant vraiment que s'il est complété par celui de Jim.

Livre largement autobiographique : Jules et Jim se sont rencontrés à Paris, alors qu'ils étudiaient ensemble ; Jim, c'est lui, ou presque, tandis que les figures de Jules et Kathe sont directement inspirées de l'écrivain autrichien Franz Hessel et de Helen Grund, fille d'un banquier berlinois protestant : les parents de Stéphane Hessel. Henri-Pierre Roché avait au reste une réputation de bourreau des cœurs. Peintre, écrivain et marchand d'art, il se faisait le mécène des femmes artistes qu'il séduisait. À New York, où il fut missionné par le Haut-commissariat de la République française chargé d'encourager l'entrée en guerre des États-Unis, il rencontra en 1916 Marcel Duchamp, alors la coqueluche des élites, qui venait de rencontrer Beatrice Wood pour laquelle il éprouvait un fort penchant... qui ne l'empêcha pas de la présenter à Roché, lequel devint son premier amant, tout en restant officiellement avec Duchamp. Cet étrange trio franco-américain, Roché – « Hachepé », comme l'appelle l'artiste – s'en souviendra vraisemblablement au moment de rédiger son roman.

21101

Adapté au cinéma par François Truffaut en 1962





ROBERT MERLE

13 Week-end à Zuydcoote

Paris, Gallimard, (20 juin) 1949

1 vol. (130 x 180 mm) de 281 pp., [2] et 1 ff. Maroquin fauve, doublures et gardes de chèvre ve-lours avec listels de box beige, dos lisse, titré doré, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise et étui bordé (reliure signée de C. & J.-P. Miguet).

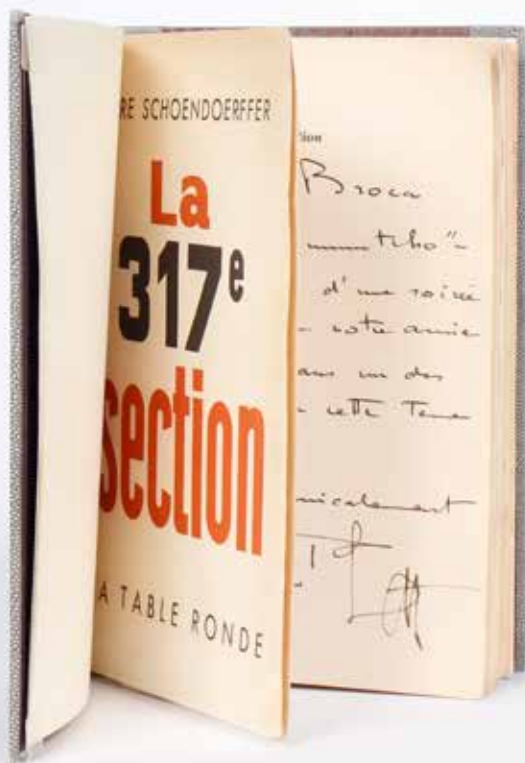
Édition originale.

Un des 13 premiers exemplaires sur pur fil – celui-ci un des 3 hors commerce lettrés (exemplaire c).

Encerclé dans la « poche de Dunkerque » avec 350 000 soldats à la suite de l'offensive allemande de mai 1940, Merle livre un roman sans gloire, frappé de peu d'héroïsme. Les valeurs et la morale sont celles des victimes collatérales de la débâcle, le romancier montrant l'absurdité des conflits armés et les dérives qu'ils engendrent. Ironiquement, les seuls « ennemis » que tue le sergent Maillat, l'anti-héros du roman, sont français. Le prix Goncourt couronnera l'ouvrage par huit voix contre une. Dans la foulée du succès, Gaston Gallimard créa la collection « Week-end », qui se distinguait de la prestigieuse Blanche par un liseré noir plus épais. Les libraires étaient censés, par ce signe, reconnaître des livres plus « grand public ». Sans doute une des raisons pour laquelle Merle tarda à prendre place parmi les écrivains majeurs du XX^e siècle. « C'est un roman qui trompe son monde. *Week-end à Zuydcoote* a les apparences d'un livre de guerre et d'aventures, alors qu'il s'agit, selon moi, d'un grand roman philosophique ou, pour être plus précis, d'un des chefs-d'œuvre de la littérature existentialiste. Contemporain de *La Peste* et des *Mains sales*, [il] met en scène un huis clos tragique qui confronte l'humanité à ses questions essentielles et lui fait subir le révélateur (au sens photographique) de la mort. Robert Merle n'utilise pas, pour créer ce huis clos, l'artifice sartrien de l'enfermement en chambre (ou en cellule). Il n'a pas non plus, contrairement à Camus, recours à l'imaginaire et au symbole. Il utilise dans sa simplicité et sa vérité un fait réel. Le huis clos, dans *Week-end à Zuydcoote*, c'est la guerre qui le crée. Ainsi qu'il le dit, « quatre actes de tragédie antique qu'il est bien ironique d'appeler un week-end » » (Jean-Christophe Rufin, « Robert Merle, le désabusé », *L'Express*, 7 août 2003). Quinze ans après la publication de son livre, Merle adapta son texte en scénario pour Henri Verneuil qui signera l'adaptation cinématographique avec Jean-Paul Belmondo, François Périer et Jean-Pierre Marielle.

26780

Adapté au cinéma par Henri Verneuil en 1964



PIERRE SCHOENDOERFFER

14 La 317^e section

Paris, *La Table ronde*, (15 juillet) 1963

1 vol. (145 x 205 mm) de 246 pp. Demi-cuir fantaisie à bandes, dos lisse, titre à l'èser bordeaux, date en pied, couvertures et dos conservés.

Édition originale (pas de grands papiers).

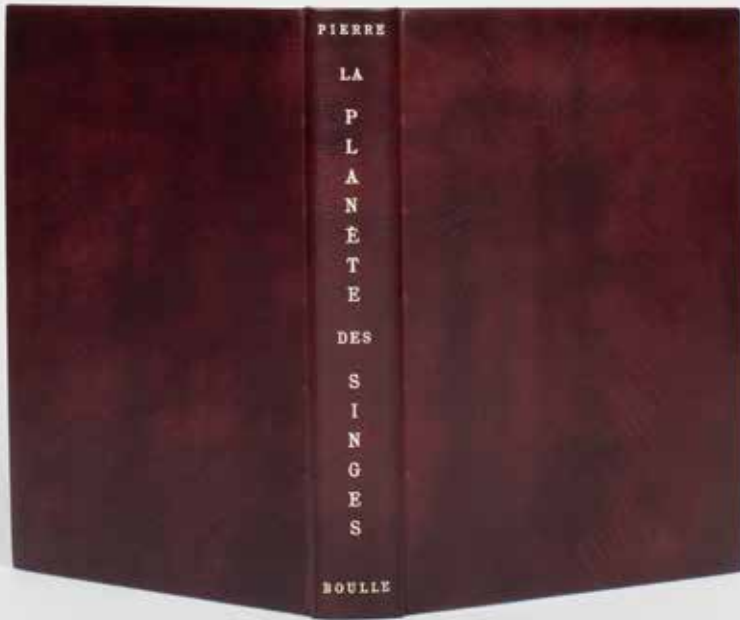
Envoi signé : « à P[hilippe] de Broca, ce petit « Ramuntcho » - En souvenir d'une soirée en compagnie de notre ami Tchann Too dans un des hauts lieux de cette terre bénie des Dieux. Très amicalement, Pierre Schoendoerffer, Phnom-Penh, le 23 juillet 1964 ».

En mai 1954, durant la guerre d'Indochine, la 317^e section locale supplétive composée de quatre Français et de quarante et un Laotiens reçoit l'ordre d'abandonner le petit poste isolé de Luong Ba à la frontière du Laos pour rallier une colonne partie au secours du camp retranché de Diên Biên Phu ; juste avant sa chute. Pierre Schoendoerffer, photographe des armées en Indochine, fait le récit de cette expédition avant d'en tirer un an après seulement un film, tourné au Cambodge, « sans aucun doute le plus beau film de guerre du cinéma français, dira Serge Toubiana. L'histoire qu'il raconte est vraie, vécue dans le moindre détail. Tout y sonne juste, fruit d'une observation et d'une expérience sur le terrain même par ceux qui ont fait ce film ». Acteurs – Jacques Perrin et Bruno Cremer en tête – et techniciens doivent vivre et bivouaquer, pendant huit semaines, au cœur de la forêt cambodgienne. « J'ai imposé à tout le monde la vie militaire, dira le cinéaste. Un film sur la guerre ne peut pas se faire dans le confort. Tous les matins, nous nous levions à 5 heures et nous partions en expédition à travers la jungle. Nous étions ravitaillés par avion toutes les semaines. La pellicule était expédiée à Paris dans les mêmes conditions. De là-bas, on nous répondait télégraphiquement 'Bon' ou 'Pas bon.' » Faute de budget suffisant, le tournage s'effectue dans l'ordre du scénario, en partie à balles réelles ! Francis Ford Coppola, pour *Apocalypse Now* en version longue, incorporera des scènes tirées de la 317^e section, que l'historien du cinéma britannique Antony Beevor tiendra en 2018 pour le plus grand film de guerre jamais réalisé. Il obtint d'ailleurs le prix du meilleur scénario au Festival de Cannes en 1965.

Magnifique provenance du réalisateur Philippe de Broca, évoquant le souvenir de leur collaboration sur *Ramuntcho*, réalisé par Schoendoerffer en 1958, de Broca étant son jeune assistant réalisateur, avant de l'être de Truffaut pour *Les quatre cents coups*. En ce mois de juillet 1964, de Broca et Schoendoerffer se retrouvent au Cambodge, peu avant le départ en tournage. Le jeune homme vient de signer son premier grand succès, sorti en février : *L'Homme de Rio*, avec Jean-Paul Belmondo.

26777

Adapté au cinéma par l'auteur, Pierre Schoendoerffer, en 1965



PIERRE BOULLE

15 La Planète des singes

Paris, Julliard, (10 janvier) 1963

1 vol. (150 x 205 mm) de 265 pp., [1], 1 et [1] ff. Veau naturel teinté, estampé d'une eau-forte originale, titre à l'oeser crème, tranches dorées sur témoin, contreplats bord à bord de papier laqué, gardes de chèvre velours, chemise et étui bordé (reliure signée de Louise Bescond – tirage Claude Ribal, 2018).

Édition originale.

Un des 50 premiers exemplaires sur alfa (n° 38).

Directement inspiré des travaux de Charles Darwin comme *Les Animaux dénaturés* de Vercors (1952), *La Planète des singes* présente ainsi les théories évolutionnistes : « Nous savons [que les espèces] ont eu probablement toutes une souche commune. [...] Singes et hommes sont des rameaux différents, qui ont évolué, à partir d'un certain point, dans des directions divergentes, les premiers se haussant peu à peu jusqu'à la conscience, les autres stagnant dans leur animalité. » Jusqu'à questionner l'évolution des singes et la déchéance des homme : un singe « était chez moi depuis des années et me servait fidèlement. Peu à peu, il a changé. Il s'est mis à sortir le soir, à assister à des réunions. Il a appris à parler. Il a refusé tout travail. Il y a un mois, il m'a ordonné de faire la cuisine et la vaisselle. [...] Une paresse cérébrale s'est emparée de nous [les hommes]. Plus de livres ; les romans policiers sont même devenus une fatigue intellectuelle trop grande. [...] Pendant ce temps, les singes méditent en silence. Leur cerveau se développe dans la réflexion solitaire... et ils parlent. » Dans son récit, Boule imagine une évolution faisant perdre à l'homme sa prééminence sur les autres espèces vivantes au profit des singes. L'idée lui vint lors d'une visite au zoo, en observant les gorilles : « J'étais impressionné par leurs expressions quasi-humaines. Cela m'amena à imaginer ce que donnerait une relation homme/singe. Certains croient que j'avais *King Kong* en tête lorsque j'ai écrit mon livre, mais c'est totalement faux. »

21063

Adapté au cinéma par Franklin Schaffner en 1968

ROBERT MERLE

16 Malevil

Paris, Gallimard, (8 mars) 1972

1 vol. (150 x 220 mm) de 536 pp, [3] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 55 exemplaires sur vélin pur fil (n° 30), seul papier.

« Ce n'est pas vraiment un roman d'anticipation. Partout le vrai l'emporte sur l'utopie. Malevil est un roman réaliste. Il est le reflet de ce qui est, mais un reflet projeté dans l'avenir. » Sombre prédiction de Merle qui dépeint un univers post-apocalyptique. Dans sa dénonciation de la course effrénée aux armements et de « l'équilibre de la terreur », Merle met en scène – dans un château du Périgord – un groupe d'amis ayant réchappé à l'explosion d'une bombe atomique. Débute alors une réflexion sur la conservation de la civilisation humaine et la subsistance tant physique que psychologique des rescapés. Leur adaptation matérielle et spirituelle, articulée autour de l'idée de « communisme agraire primitif », les confrontera à de profonds questionnements moraux. Au premier rang desquels, la volonté de survie malgré l'incapacité à perpétuer l'espèce. (Il n'y a en effet pas de femmes aptes à procréer parmi les survivants). Cette lutte pour la vie repose sur un lien tribal et non familial, et implique, parfois aussi, la mort des autres. Et l'auteur d'évoquer le sentiment religieux, sans doute alors ressenti « avec une force grandissante » en ces conditions extrêmes où la mort rôde sans répit. Mais, finalement, à l'anéantissement semble inmanquablement succéder l'anéantissement.

25796

Adapté au cinéma par Christian de Chalonge en 1981

UMBERTO ECO

17 Le Nom de la rose

Paris, Bernard Grasset, (janvier) 2012

1 vol. (160 x 235 mm) de 613 pp. et [1] f. Broché.

Édition en partie originale et définitive du texte, revu et corrigé par l'auteur (aucun grand papier pour le version originale).

Un des 110 premiers exemplaires sur vergé Rives ivoire clair Arjowinngins (n° 52).

Au cœur d'une mystérieuse abbaye bénédictine de l'Italie du Nord, se dresse le donjon qui contient la Bibliothèque, « la plus grande bibliothèque de la chrétienté », sévèrement close, où seul pénètre le Bibliothécaire. C'est l'endroit que Guillaume de Baskerville a choisi pour organiser la rencontre entre Franciscains et partisans du pape avignonnais Jean XXII ; contre ces derniers, l'Empereur soutient ceux-là. Mais les conflits extérieurs, qu'abrite l'abbaye en cette semaine de fin novembre 1327, redoublent l'intrigue intérieure : plusieurs meurtres sont commis, qui convergent vers le Labyrinthe et la Bibliothèque, et plus précisément vers un Livre secret... « La grande réussite du *Nom de la Rose* est de montrer excellemment comment s'imbriquent le débat politique (la volonté franciscaine de pauvreté ; mal social et hérésie) et le théologique (où est l'autorité, et le partage exact entre le mondain et le spirituel) dans l'urgence de la pratique » (*Médiévales*, n° 3, 1983). Un roman exceptionnel, où il est question d'Aristote, de liberté, d'injustice et de cyanure.

Prix Médicis étranger en 1982 ; c'est l'unique grand papier pour ce chef-d'oeuvre, préfacé ici par Eco qui explique les variantes apportées au texte.

26700

Adapté au cinéma par Jean-Jacques Annaud en 1986

PASCAL QUIGNARD

18 Tous les matins du monde

Paris, Gallimard, (4 novembre) 1991

1 vol. (145 x 220 mm) de 134 pp., [3] et 1 ff. Maroquin rouge à encadrement, papier au pochoir sur les plats, titre et tête dorés, date en pied, couverture et dos conservés, étui (reliure signée de C. et J.-P. Miguet).

Édition originale.

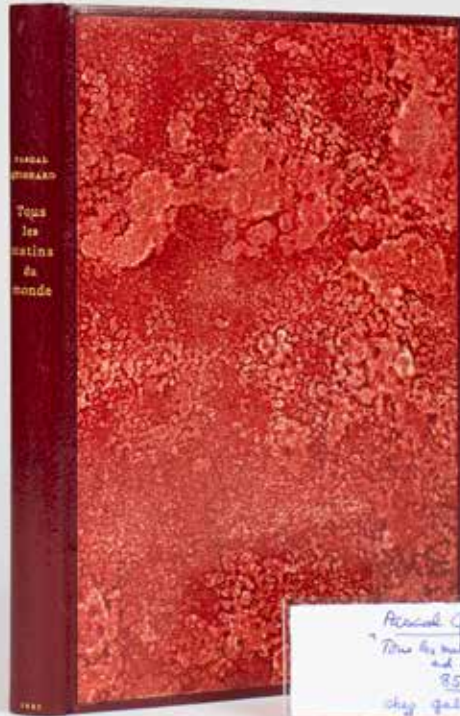
Un des 50 premiers exemplaires sur vergé blanc de hollande (n° 39), seul grand papier.

Note autographe de François Mitterrand : « Pascal Quignard, Tous les matins du monde, ed. or. 850 (fr.) chez Gallimard, 1991 ».

Lorsque Alain Corneau lui expose son projet de film où la musique jouerait un rôle central, Pascal Quignard lui propose d'écrire un livre, pas un scénario. Le cinéaste pense attendre longtemps le roman promis. Mais quelques mois plus tard, l'écrivain lui apporte *Tous les matins du monde*. Sa découverte de la destinée de Marin Marais lui a ouvert une mine de réflexions et de réminiscences que *la Leçon de musique* n'a pas épuisé. Un livre, né du désir d'un écrivain de retrouver l'intonation de voix disparues qui le fascinent, et un film, porté par un cinéaste souhaitant fondre dans une même œuvre ses deux passions, lui qui ne sait vivre qu'en musique et a hésité entre une carrière de musicien et de cinéaste. Corneau respectera les choix de Quignard bien au-delà du texte, presque inchangé dans le récit et les dialogues du film. Même si, du script, Quignard tire un texte nu, raboté et épineux : « Si le style consiste à marquer sa manière, comme certains peintres, musiciens ou écrivains, afin de pouvoir être reconnu, distingué, apprécié, je ne suis absolument pas un amateur de style. Mais si le style c'est, au sens romain, le *stylus*, ce qui permet de couper, sur la tablette de cire, d'effacer, de rompre, de soustraire, de casser, là, oui, c'est vraiment ma manière d'approcher l'écriture. Ce que je préfère, ce n'est pas la rédaction, c'est la relecture. C'est retrancher, abolir, déchirer, fracasser. Les Anglais disent *cut up*. Toute liaison, toute conjonction de coordination ou de consécution, toute longueur doit tomber. Il y a un plaisir fou à démolir les cloisons, même les reflets de la symétrie. » (*Magazine littéraire*, novembre 2012)

24049

Adapté au cinéma par Alain Corneau en 1991



MARGUERITE DURAS

19 L'Amant

Paris, Gallimard, (16 juillet) 1984

1 vol. de (140 x 190 mm) de 142 pp. et 3 ff. Broché, étui-chemise (Devauchelle).

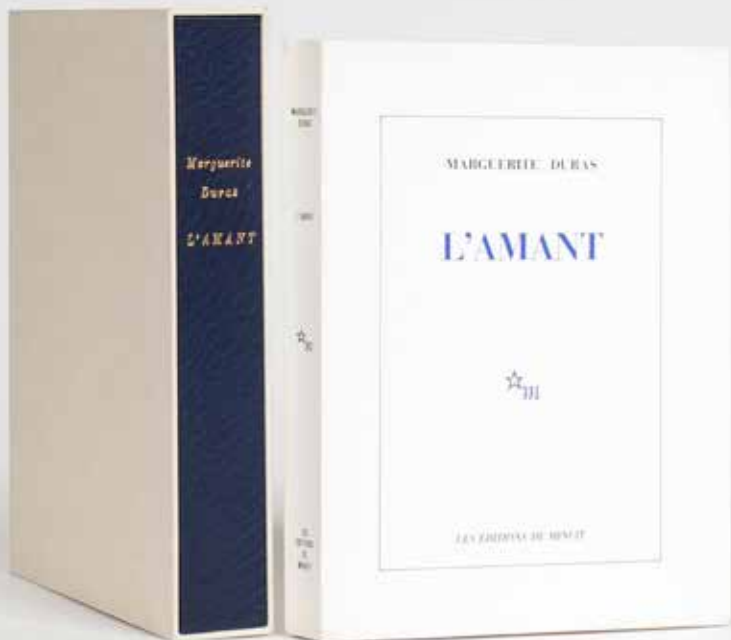
Édition originale.

Un des 99 premiers exemplaires sur vélin d'Arches (n° 42).

Descendre le grand fleuve puissant et lent du Mékong, suivre les méandres de son delta dans la moiteur des rizières, tels sont les périple de Duras encore enfant, voyages qui sont ici autant de décors au roman. En écrivant ce livre, elle remontait à ses sources, à sa jeunesse asiatique, à une histoire dont elle refusera toujours de départager la vérité de la fiction : vers 1930, sur un bac traversant un bras du fleuve, un Chinois richissime aborde une petite Blanche. Avec la voix-off du film de Jean-Jacques Annaud qui revient à lire à haute voix, on entre dans le rythme intime de cette prose qui valut à Duras une renommée mondiale. « Dès les premières lignes du récit, écrit François Nourissier, éclatent l'art et le savoir-faire de Duras, ses libertés, ses défis, les conquêtes de trente années pour parvenir à écrire cette langue allégée, neutre, rapide et lancinante à la fois capable de saisir toutes les nuances, d'aller à la vitesse exacte de la pensée et des images. »

Prix Goncourt 1984, au troisième tour de scrutin par six voix contre trois à *L'Été 36* de Bertrand Poirot-Delpech et une voix à *Le Diable en tête* de Bernard-Henri Lévy. « Enfin » dit-elle, trente-quatre ans après l'échec essuyé par *Un barrage contre le Pacifique*. 23944

Adapté au cinéma par Jean-Jacques Annaud en 1992



VINGT-DEUX AFFICHES REMARQUABLES



Les pièces de collection présentées dans cette section sont chacune l'œuvre des plus grands noms de l'histoire de l'affiche de cinéma et de l'affiche publicitaire en général : Broutin, Fourastié, Briol, Soubié ou encore Raymond Gid, dont la carrière sera couronnée de plusieurs prix internationaux ; outre l'un de ses chefs-d'œuvre, *Le Silence de la mer* (cf. n° 26), Gid dessinera en 1969 l'affiche-hommage des *Oiseaux* de Hitchcock, celle du film de Renoir, *French Cancan* et des *Diaboliques* de Clouzot. Jacques Fourastié, quant à lui, est l'auteur de plusieurs affiches pour les différentes adaptations des aventures de *Fantômas* (cf. n° 25) qui feront date. Nous avons choisi de décrire ces affiches sous la forme suivante :

pour la ligne qui concerne les auteurs, comme par exemple [TARRIDE/SIMENON] Albert BRIOL, la part belle est faite à l'illustrateur - ici Albert Briol. Figurent entre crochet les noms du réalisateur et de l'auteur, sauf dans le cas où ils ne font qu'un, comme pour Pagnol (n° 27) ou Cocteau (n° 24). Après la mention (en italique) de l'imprimeur, la date est celle de la sortie du film et/ou de la création de l'affiche. La mention « ressortie » concerne les affiches originales créées à l'occasion d'une nouvelle exploitation du film. Celle de *King Kong* (n° 22) est ainsi celle créée pour la première sortie dans les pays du Maghreb.

[TARRIDE/SIMENON] ALBERT BRIOL

20 Le Chien jaune

Affiche d'art, [1932]

1 affiche (60 x 80 cm) entoîlée. Avec Rosine Derean et Rolla Norman.

26759



[TARRIDE/SIMENON] ALBERT BRIOL

21 Le Chien jaune

Affiche d'art, [1932]

1 affiche (120 x 160 cm) entoilée. Avec Rosine Derean et Rolla Norman.

26760



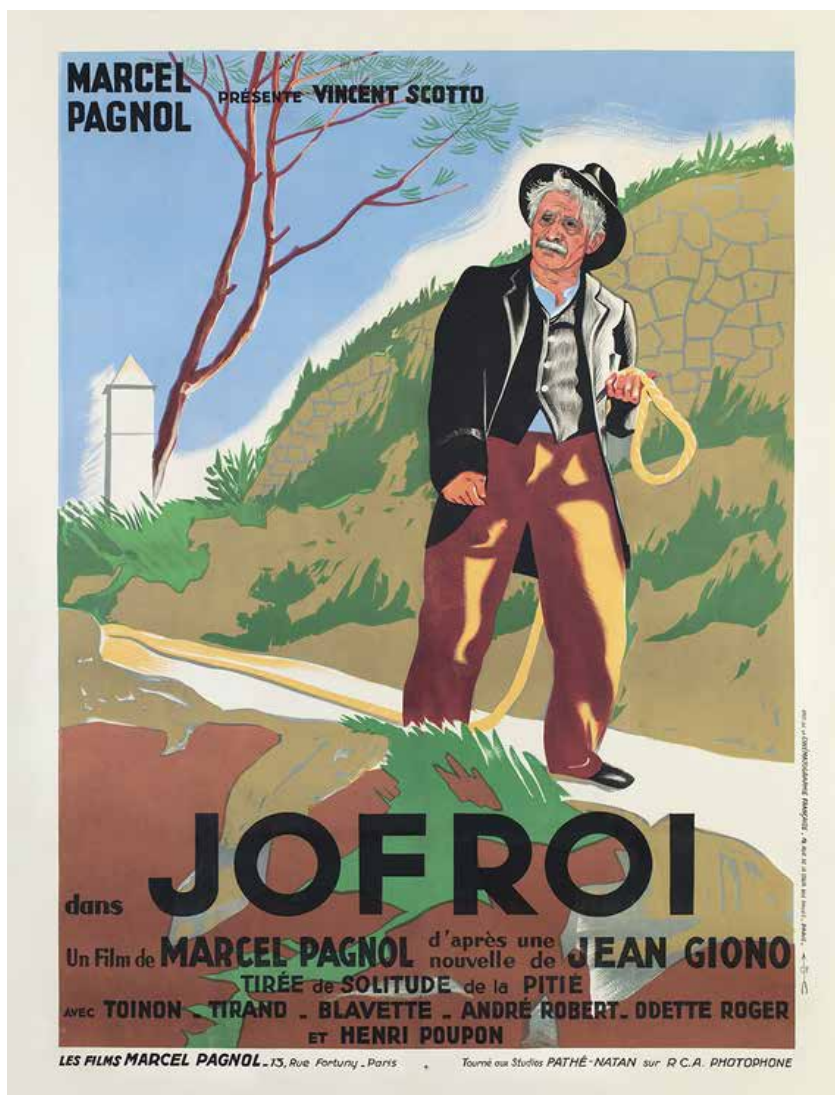
[COOPER]

22 King Kong

Anel, [1933]

1 affiche (70 x 100 cm) entoilée. Sortie Afrique du Nord, circa 1952.

26761



[PAGNOL]

23 Jofroi

Cinématographie française, [1933]

1 affiche (120 x 160 cm) entoïlée. Avec Vincent Scotto.

26762



[COCTEAU] JEAN JACQUELIN

24 La Belle et la Bête

Cinématographie française, [1946]

1 affiche (120 x 160 cm) entoilée. Avec Jean Marais.

26763



[SACHA] JACQUES FOURASTIÉ

25 Fantômas

Presses de France, [1947]

1 affiche (120 x 160 cm) entoilée. Avec Marcel Herrand et Simone Signoret.

26768

[MELVILLE/VERCORS] RAYMOND GID

26 Le Silence de la mer

Cinématographie française, [1947]

1 affiche (120 x 160 cm) entoïlée.

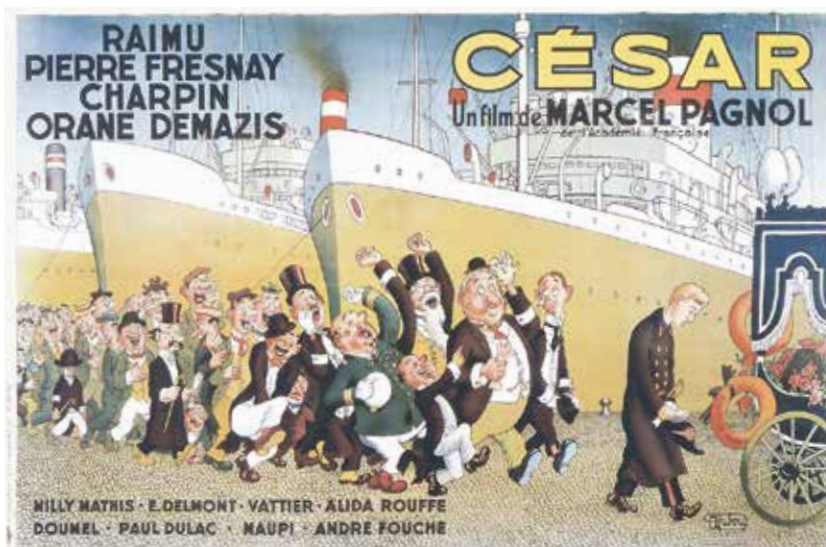
Rarissime affiche du premier long métrage de Jean-Pierre Melville que les historiens du septième art tiennent pour l'un des films fondateurs de la Nouvelle Vague.

Tourné en 1947, *Le Silence de la mer* est le premier opus d'une trilogie dédiée à la France sous l'Occupation, *Léon Morin, prêtre* (1961) et *L'Armée des ombres* (1969) venant en achever le cycle. Il est surtout, pour le jeune Grumbach alias Melville (en hommage au romancier américain) le début de la carrière que l'on sait, où le compromis n'eut jamais droit de cité. Déjà, et alors qu'il s'appretait à réaliser ce film dans des conditions plus que précaires (manque de finances, de soutiens etc.), il se refusa à tout adoubement à quelque chapelle que ce fut – syndicats, partis politiques.

Pour le résistant qu'il avait été, la lecture du *Silence* (faite à Londres en pleine guerre) l'avait convaincu de le porter à l'écran. Il fonda son propre studio de production, mais lorsqu'il en demanda les droits d'adaptation, il découvrit que Louis Jouvet l'avait précédé. Après plusieurs vaines tentatives auprès de Vercors lui-même, alors directeur du Comité national des écrivains (CNE) et des Éditions de Minuit, d'autres auraient abandonné. Il s'obstina. Le romancier finit par le soutenir. Il commença par accepter le curieux marché que le jeune réalisateur lui proposait : si lors d'une projection privée devant un public de résistants il ne remportait pas l'unanimité, il détruirait la pellicule. Puis il l'aïda en lui prêtant sa propre maison de Villiers-sur-Morin en Seine-et-Marne, qui servit de décor principal au film.

Lorsqu'elle sortit en salle, le 22 avril 1949, dans ce qui était alors le plus grand réseau de distribution français, le Gaumont-Palace-Rex, la version filmée du *Silence* avait déjà remporté l'approbation totale de Vercors au soir de la fameuse projection privée qui avait eu lieu le 11 novembre 1948. « Pendant un an – le plus heureux de ma vie, je dois le dire – nous avons été plongés dans la misère la plus totale. Mais la sensation de réaliser quelque chose d'important, tout en étant démuné était merveilleuse », dira-t-il. 26758





[PAGNOL] ALBERT DUBOUT

27 César

Imprimerie Monégasque, [1950]

1 affiche (80 x 120 cm) entoilée. Avec Raimu et Pierre Fresnay. Ressortie. Dubout a choisi d'illustrer la fameuse scène de l'enterrement de Panisse qui tourne à la farce pure et simple.

17138



[LEFRANC] CLAUDE BELINSKY

28 Knock

Éditions C et A (Thermomètre), [1950]

1 affiche (120 x 160 cm) entoilée. Avec Louis Jouvet.

16299

FRANCE-MOIE

Les 50 millions d'or dérobés le mois dernier à Orly demeurent... introuvables

De sa situation de vol de 50 millions d'or saisi le mois dernier à Orly.
Ce vol fut résolu par l'action gauguinienne, mais les astronomiques liquidités, la police n'a encore
"Et nous nous en sommes toujours occupés de faire valoir son argent."
travail aux importations de la brigade criminelle s'écarter des perfectionnements effectués.





une coproduction FRANCO-ITALIENNE

JEAN GABIN

avec en face de

JACQUES BECKER

TOUCHEZ PAS
AU GRISBI

d'après la roman d'ALBERT SIMONIN, adapté par Gaillard

Adaptation de JACQUES BECKER, ALBERT SIMONIN et MADRICK GRIFFS

Dialogues d'ALBERT SIMONIN

avec

RENE DARY
et
DORÀ DOLL
VITTORIO SANIOLI
et
PAUL FRANKEUR
et
JEANNE MOREAU

Deviser de production
LEON CARRÉ

Musique de
JEAN WIENER

Director de la Photographie
PIERRE MONTAZEL

Produit par
ROBERT DORFMANN

[BECKER] NICOLAS SIDJAKOV

29 Touchez pas au grisbi

Gaillard, [1954]

1 affiche (120 x 160 cm) entoilée. Avec Jean Gabin et Jeanne Moreau.

26764



[HITCHCOCK] RENÉ PERON

30 Le Crime était presque parfait

Cinématographie française, [1954]

1 affiche (120 x 160 cm) entoîlée. Avec Ray Milland et Grace Kelly.

16478



[FELLINI] JEAN MASCII

31 Les Nuits de Cabiria

Impr. Bedos, [1957]

1 affiche (120 x 160 cm) entoilée. Avec Giulietta Masina et François Perrier.

16647



[CUKOR] G. KERFYSER

32 Le Milliardaire

Wissous, imprimerie Lalande-Courbet, [1960]

1 affiche (120 x 160 cm) entoilée. Avec Marilyn Monroe et Yves Montand.

16297



[TRUFFAUT] JOUINEAU-BOURDUGE

33 Tirez sur le pianiste

Gaillard, [1960]

1 affiche (120 x 160 cm) entoilée. Avec Marie Dubois et Michèle Mercier.

16306



[TRUFFAUT] CHRISTIAN BROUTIN

34 Jules et Jim

Paris, Ets. Saint-Martin, [1961]

1 affiche (120 x 160 cm) entoilée. Avec Jeanne Moreau.

26765



[KUBRICK/NABOKOV] ROGER SOUBIE

35 Lolita

Cinématographie française, [1962]

1 affiche (120 x 160 cm) entoilée. Avec James Mason.

26767



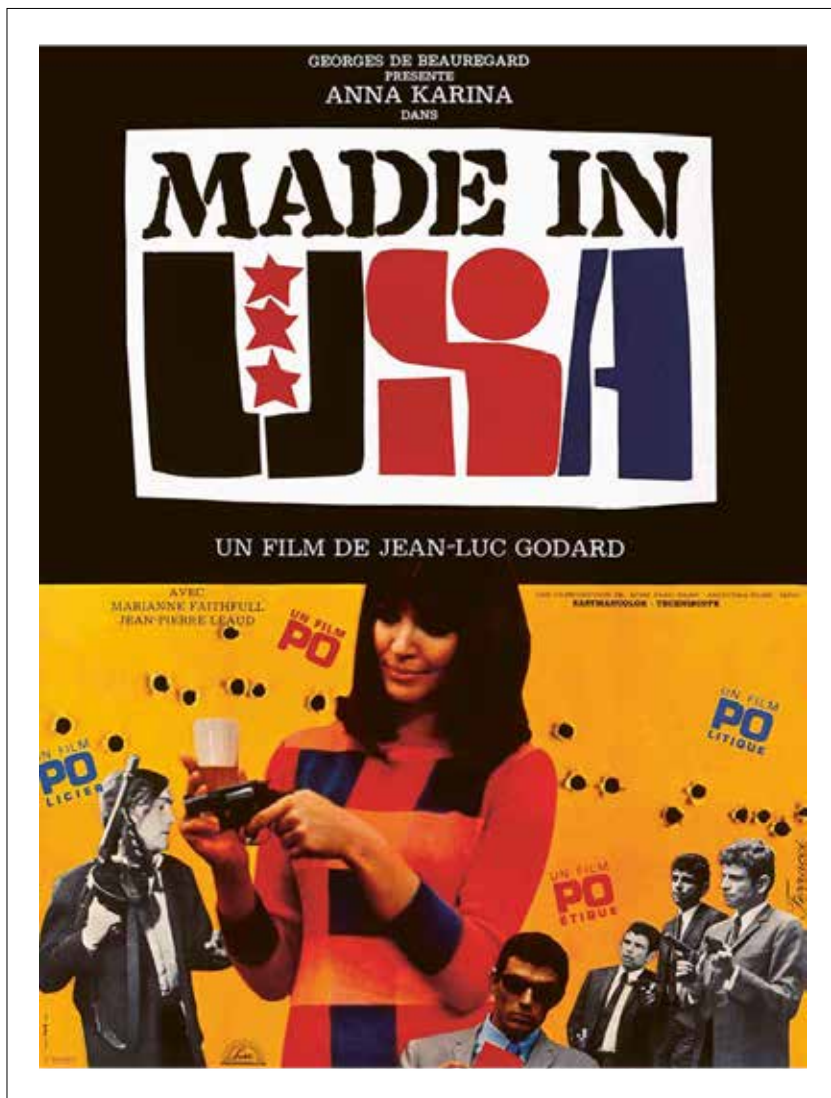
[YOUNG] BORIS GRINSSON

36 James Bond contre Docteur No

Paris, Ets. Saint-Martin, [1963]

1 affiche (40 x 80 cm) entoilée. Avec Sean Connery et Ursula Andress.

26766



[GODARD] RENÉ FERRACCI

37 Made in USA

Paris, Ets. Saint-Martin, [1966]

1 affiche (120 x 160 cm) entoilée. Avec Jean-Pierre Léaud et Anna Karina.

16016



[GODARD] O'REILLY

38 Loin du Vietnam

Sans impr., 1967

1 affiche (60 x 80 cm) entoïlée.

16640

MIREILLE DARC
JEAN YANNE
DANS UN FILM DE
JEAN-LUC GODARD

Week-end



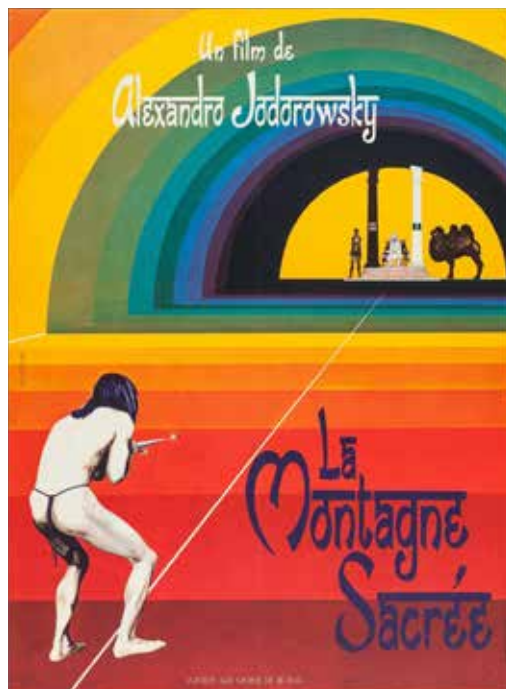
[GODARD] JOUINEAU-BOURDUGE

39 Week-end

Paris, Ets. Saint-Martin, [1968]

1 affiche (120 x 160 cm) entoïlée. Avec Jean Yanne et Mireille Darc.

16017



[JODOROWSKY]

40 La Montagne sacrée

Ets. St. Martin, 1973

1 affiche (60 x 80 cm) entoilée.

16317



Film NGR - Itálie - Francie
Tajemství mrtvého kláštera
Na cestě dovaně románu
Underra 800

Jméno růže

Režie: Jean Jacques Annaud
V hlavní roli: Sean Connery

[VLACH/ANNAUD]

41 Le Nom de la rose

1986

1 affiche (60 x 80 cm) entoilée. Sortie tchèque.

26753

VINGT ET UN DOCUMENTS ET *MAKING OF*

Manufacture de Films pour Cinématographes
G. MÉLIÈS. FABRICANT B^m
 16, Passage de l'Opéra. PARIS, 17^e

PRODUITS DE LA FABRIQUE MÉLIÈS: FILMS, APPAREILS, ACCESSOIRES, ÉCRANS, VITRES PHOTOGRAPHIQUES, DÉVELOPPEURS, LIQUIDES DE DÉVELOPPEMENT, ÉCLAIRAGE, ÉCLAIRAGE PHOTOGRAPHIQUE, ÉCLAIRAGE SCÉNARIQUE, ÉCLAIRAGE SCÉNARIQUE, ÉCLAIRAGE SCÉNARIQUE.

Paris le 11

pour les marchandises suivantes payables en espèces à Paris et expédies par

Reçu de M ^r G. Méliès Manufacturier & C ^o de New York la somme de 1000 francs pour le paiement des avances pour la fabrication des films de l'abonnement N ^o 25
--

Paris le 5 Novembre 1912

La Reproduction de ces Copies est rigoureusement interdite.

Librairie Walden

Paris, France.
 Receipt Statement # 20

October - 1912

Oct. 24th, 1912.
 MR. SEANER
 prints

Statement # 48 referring to QUOTE OF SILVER MOUNTAIN included in the inventory	37 000 feet
Total feet	37 000
Our check 5000	370.00

\$ 71.41

42 Reçu signé de la manufacture de films pour « Cinématographes G. Méliès, fabricant B[revet]é »

Paris, 5 novembre 1912

1 feuillet sur papier en-tête (270 x 210 mm), signé à l'encre par Georges Méliès avec l'avis de paiement émis par la succursale américaine.

Rare document signé d'un des pionniers du cinéma.

Georges Méliès avait envoyé son frère Gaston à New York pour y protéger les intérêts de la Manufacture de films du passage de l'Opéra et diffuser ses films, au sein de la « G. Méliès Manufacturing & Cie » (GMMC), installée à Fort Lee, puis à Brooklyn. Gaston Méliès lui-même (1852-1915) se lança dans la cinématographie en septembre 1909 ; il ne produira pas moins de 240 films jusqu'en mai 1913 et en réalisera une quinzaine, dont les deux qui font l'objet des droits rétrocédés à la maison mère de Paris. Il s'embarquera, en juin 1912, depuis la Californie pour un long périple de dix mois le menant à Tahiti, en Nouvelle-Zélande, en Australie, à Java, à Singapour, en Cochinchine, au Cambodge et enfin au Japon, où il tourna l'un des premiers reportages géographiques jamais réalisés. Le reçu signé de Georges Méliès, d'un montant de 370 francs, correspondant au paiement des droits dus sur les ventes à New York de deux films : *A Son's Exemple* et *Ghost of Sulphur Mountain*. Ces deux westerns muets étaient sortis, l'un en juin, l'autre en octobre, tournés par Gaston Méliès en Californie en début d'année. Georges Méliès vient quant à lui de terminer le tournage de son dernier film, *Le Voyage de la famille Bourrichon*. Entre 1896 et 1912, il aura réalisé 520 films comme producteur, distributeur, scénariste, décorateur, metteur en scène et souvent acteur principal ! En mai 1913, il perd sa femme et décide de fermer définitivement ses deux studios. La diffusion de ses films aux États-Unis, ainsi que ceux produits par son frère, va lui assurer des revenus, alors que le Théâtre Robert-Houdin, comme tous les théâtres, fermera en 1914 à cause de la guerre. La situation se compliquera par la suite : face aux rouleaux compresseurs industriels et financiers américains, soutenus par Rockefeller et la banque Morgan, il ne fera, pas le poids, refusant de s'y associer pour préserver son indépendance, continuer à peindre des décors, inventer des escamotages et poursuivre un cinéma avant tout créatif et magique. En 1923, poursuivi par ses créanciers, il devra revendre l'ensemble de la propriété familiale et tous ses films à des forains ou les détruire. Ruiné, il est contraint d'habiter chez son fils et sa belle-fille et de reprendre le métier de vendeur de jouets à la gare Montparnasse, dans la boutique de sa seconde épouse Fanny d'Alcy.

26710



ABEL GANCE

43 Abel Gance sur le tournage de Napoléon

S.l.n.d. [Ajaccio, printemps 1925]

1 tirage postérieur sur cartoline (240 x 180 mm).

Abel Gance sur le tournage de son chef-d'œuvre, installé sur un pied « spécial commandé pour prise de vue difficile ». On y distingue la tour de Capitello, près d'Ajaccio, près de la plage de Porticcio. Elle servira de cadre à la fameuse scène de la fuite de Napoléon, sur la barque du patron Ucciani. Le cinéaste s'installe à Ajaccio pendant deux mois pour le tournage de son *Napoléon*. Un film d'anthologie, le seul à évoquer l'enfance et la jeunesse du futur empereur. Pour tourner ces scènes corses, le réalisateur embauche des figurants sur place, qu'il paie vingt-cinq francs la journée, un salaire tout à fait convenable pour l'époque. La Corse est alors exsangue ; la Grande Guerre lui a fait perdre beaucoup d'hommes et là, il y a, pour la première fois, ce cinéma tout nouveau qui déboule. C'est une attraction énorme et un événement pour la population ajaccienne.

Chef-d'œuvre du cinéma, acclamé lors de sa création, oublié vingt ans après, on n'en dénombre pas moins de 22 versions et 5 restaurations argentiques entre 1953 et 2016, situation unique dans l'histoire du cinéma. Francis Ford Coppola détient les droits monde du film, associé à la Cinémathèque française qui, elle, détient les droits pour la France et certains pays francophones. Le réalisateur d'*Apocalypse Now* a souvent évoqué sa passion « hors normes » pour l'œuvre d'Abel Gance, son père Carmine Ford Coppola ayant signé une partition musicale originale qui accompagne le film. *Napoléon*, film muet à l'origine, fut montré dès sa première présentation à l'Opéra de Paris en 1927 (dans une version de 4h) et quelques mois plus tard au Théâtre Apollo (dans une autre version, de 9h30). Arthur Honegger en avait écrit la musique et dirigeait l'orchestre : « Quand j'ai vu *Napoléon* pour la première fois, j'ai ressenti un choc comparable à celui que j'ai eu en voyant *Octobre* de Sergueï Eisenstein, j'ai eu le sentiment qu'ils inventaient littéralement un art, qu'ils en étaient les pionniers. »

26137

44 Tournage de Napoléon

S.l.n.d. [Ajaccio, Marseille Paris, 1925]

22 tirages postérieurs (240 x 180 mm) en noir. Mentions au dos, certaines d'A. Gance. Tampons « documentation privée du demandeur [Abel Gance] à l'exclusion de tous droits éventuels de reproduction » et « Mention Cinémathèque française est obligatoire en cas de Publication ».

26748

ABEL GANCE

45 Le « Magiscope » : ensemble de documents autour de ce procédé cinématographique, l'ancêtre des effets spéciaux

S.l.n.d. [Paris, 1942, 1966 puis 1970]

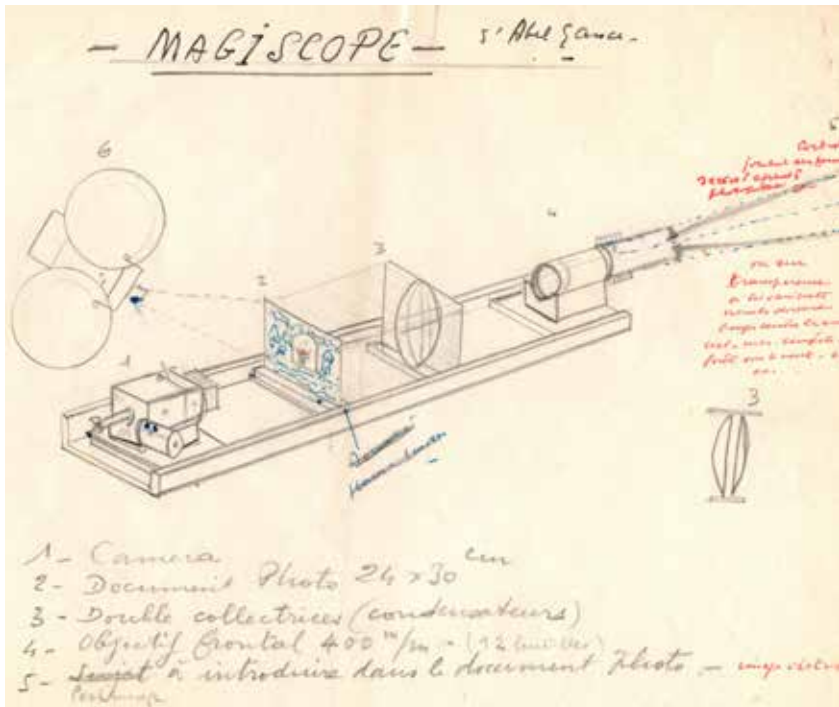
- 1 grand dessin (270 x 210 mm) autographe, encre et crayon, légendé et annoté par Abel Gance. Il titre son invention « Magiscope » ;

- 1 note autographe signée d'Abel Gance, qui suit un texte tapuscrit signé Raymond Negre (« Chef décorateur de l'O.R.T.F., inventeur du perspectographe », d'après la mention autographe d'Abel Gance). Negre revient longuement sur les usages possibles du microscope, « [qui] devient ainsi le prototype de tous les procédés de trucage ». Sous le titre « Trucages : procédé Abel Gance », il liste les aménagements nécessaires du matériel à ce jour [mai 1966]. Gance précise à la suite que, depuis la rédaction de ce rapport, des progrès ont été réalisés ;

- 1 manuscrit autographe d'Abel Gance, sur le même pictoscope. 1 p. (210 x 245 mm). Il énumère les possibilités techniques de son appareil, revient sur des applications concrètes (dont celle qu'il a dirigée pour l'ORTF avec *Marie-Tudor*), puis vante ses qualités et avantages : une « formidable économie de temps et d'argent (...) Le meilleur technicien de cinéma ne peut absolument pas déceler son utilisation - à plus forte raison les spectateurs (...) » ;

- 1 rapport du même Raymond Nègre, sur le pictoscope. « Contrairement à tous les procédés utilisés jusqu'à ce jour, qui sont des procédés plus ou moins empiriques, relevant d'un artisanat conscient, le PICTOSCOPE d'Abel Gance est un procédé scientifique, qui possède (...) la meilleure rentabilité et qui s'adapte au film noir et blanc et couleur. L'appareil existant depuis 1956 est un outil de démonstration et qui devrait être aménagé avec et pour les nouvelles techniques. »

Cet appareil, appelé « pictoscope » ou « magiscope », est un procédé à double mise au point breveté par Abel Gance en 1942. Il permet d'insérer, par incrustation, des plans sous forme d'une image virtuelle à partir de documents fixes (photographies agrandies ou maquettes miniatures). C'est lors de la visite d'un musée à Amsterdam en janvier 1937 qu'Abel Gance a l'idée d'un procédé qui permettrait d'obtenir simultanément la netteté dans les différents champs de profondeur de l'image. Il met alors au point le pictographe, lequel permet une mise au point totale sur tous les plans, alors que la photographie n'autorise que la mise au point sur un plan. Quelques années plus tard, il dépose le brevet additionnel n° 1 au pictographe, ultérieurement dénommé « pictoscope » permettant de prendre les personnages dans l'intérieur des photographies. Le premier essai du pictographe aura lieu à l'été 1937 sur le tournage de *Jaccuse !* Après des tractations très avancées pour la commercialisation du pictographe et de ses dérivés auprès de Technicolor, MGM, ArthurRank, Rockefeller Kennedy Group (RKG), Paramount, David O'Selznick, Darryl Zanuck (20th Century Fox), le 20 novembre 1942 il dépose le brevet du pictoscope. Pour la première fois, il est techniquement possible de remplacer les décors par des photographies ou des maquettes miniatures.



Magnifique ensemble inédit d'une des inventions majeures d'Abel Gance, dont André Breton avait magnifiquement salué le génie : « Serait-il dit qu'il pouvait être encore (...) une salle de spectacle d'où l'on serait appelé à sortir autre qu'on y était entré ? Eût-on précisé que la mise au point d'une nouvelle technique cinématographique y serait pour quelque chose. Je crois que les moins désabusés, les plus innocents auraient souri... Comme quoi GÉNIE peut tout : la totale métamorphose dont il s'agit s'est pourtant bel et bien opérée en moi, durant la projection de MAGIRAMA au studio 28. Je savais – depuis notre jeunesse – qu'Abel Gance, pour peu qu'on lui eût laissé les coudées libres, eût été le seul à même de nous faire passer « de l'autre côté de l'écran » (...) Ce passage contre vents et marées, je le tiens pour accompli... » (*Les Cahiers du cinéma*, n° 69, mars 1957).

25438



GEORGES SIMENON

46 Le Voyageur de la Toussaint

S.l.n.d. [1943]

1 portfolio (210 x 270 mm) contenant 12 planches, dont 4 de dessins.

Rare dossier de présentation du tout premier film produit par la société de production Francinex, qui existera jusqu'en 1964. Il contient un résumé du film, illustré de dessins in-texte et de quatre planches hors texte. Ces illustrations sont signées de Bernard Lancy. *Le Voyageur de la Toussaint* fut très rapidement adapté au cinéma par Louis Daquin, sur un scénario du roman adapté par Marcel Aymé. Il sort le 8 avril 1943, avec Jean Desailly et Serge Reggiani. Le roman fut rédigé à Fontenay-le-Comte, en Vendée. Simenon échangea son manuscrit, ainsi que plusieurs éditions originales, contre... des vélos ! Il était alors consul chargé des réfugiés belges dans la région et avait besoin de plusieurs vélos pour permettre le déplacement de ces personnes.

26722

47 Photographie de Georges Simenon et Michel Simon

[Cannes 1960]

Tirage en noir sur papier Guilleminot (130 x 180 mm). Cachet au dos « A. D. P. Agence diffusion Presse. 92 rue de Richelieu - Paris (2e) ».

Les deux hommes posent ensemble, comme membre du jury du festival de Cannes. L'écrivain présidait cette année-là le jury qui couronna *La Dolce Vita* de Fellini, avec parmi les autres films en compétition, *L'Avventura* d'Antonioni et *Ben-Hur* de William Wyler.

26697



MARCEL PAGNOL

48 [Regain] Notes de mises en scène

S.l.n.d. [circa 1936]

2 ff. (135 x 215) à en tête « Films Marcel Pagnol - note de frais », encre noire.

Notes de mise en scène pour le film *Regain* sorti en 1937 avec Orane Demazis et Fernandel dans les rôles principaux. La scène notée ici met en scène Panturle (Gabriel Gabrio) et La Mamèche (Marguerite Moreno). Pagnol y indique les conditions de tournage, les lieux, la mise en scène : « Sur le parapet, la Mamèche danse. Extérieur. Plan rapproché avec Panturle » ; « Intérieur. Grande scène de la vierge avec Panturle », etc. Tiré d'un roman de Jean Giono publié en 1930, le projet sera à l'origine d'une brouille de Pagnol avec l'auteur du *Hussard sur le toit*.

16192

EM

1. Page 7. Mamieche sort sur le seuil de l'église. On peut le tourner en intérieur. (Très court)
2. Intérieur. Le maniche traie la chère en chantant. (page 11)
3. Intérieur. La mamieche place les trois bols.
4. Intérieur. Grand-père Delatiers avec Pantale. (page 14)
5. Page 21. Repas d'après le maniche. (Intérieur)
6. Page 36. Intérieur. Tiraie la chercher.
7. Page 48. Elle met des pommes de terre dans un panier. Intérieur. (Intérieur)

INOL

NOTE DE FRAIS

EM

- Page 53. La mamieche est couchée dans l'herbe.
54. Elle regarde venir Gédémiy. Elle s'enfuit.
55. La mamieche le suit de loin en priant.
56. La page sous la lune. La mamieche qui prie la porte Estrieux.
57. La mamieche le suit. Elle meurt.
58. Un plan avec le ^{plan} ~~plan~~ sur le dos.



ORSON WELLES

49 Macbeth, 1948

Un ensemble de photographies prises lors du tournage du film.

Deux tirages en noir (125 x 175 mm).

Welles y apparaît coiffé de la couronne d'Écosse sur l'une ; en compagnie de Jeannette Nolan, qui joue le rôle de Lady Macbeth, sur l'autre.

En 1948, Orson Welles reprend sa mise en scène de la pièce montée avec sa compagnie du *Mercury Theater* pour raconter la prise du pouvoir par Macbeth, roi d'Écosse, et son destin fatal. Welles se passionne pour Shakespeare depuis son plus jeune âge, jusqu'à adapter au cinéma *Othello*.

Crédits d'agence « *Republic Pictures* », qui assurait la distribution du film.

26745

50 Othello, 1952

Un ensemble de photographies prises lors du tournage du film.

Six tirages en noir (125 x 175 mm).

Welles retourne vers Shakespeare avec *Othello*, dont le tournage sera des plus chaotiques, financé par le cinéaste lui-même, avec les cachets d'acteur qu'il a récoltés au fur et à mesure des coproductions américano-européennes. Il multipliera les effets grandiloquents et fantastiques, le jeu sur la profondeur de champ, conduisant le film vers l'expressionnisme, particulièrement lors des scènes de folie du personnage que Welles incarne lui-même d'une présence exaltée. L'aventure dure presque quatre ans, les prises de vues s'interrompant dès que l'argent vient à manquer. Les acteurs, eux, sont priés d'être sur le pont et, sitôt qu'ils reçoivent un télégramme, sauter dans le premier avion pour Rome, Paris ou Casablanca. Mais Welles maîtrise si bien son art qu'il tirera de cet épuisant tournage à épisodes et collages un film extraordinairement composé, qui raflera la Palme d'Or à Cannes. *Falstaff* est annoncé.

26746



STUDIO DE LA COPIE
12 Avenue Lucienne 2071203
25, Rue de Valenciennes, 24
T.M. 44-28 PARIS 9^e

ALAIN CUMY
29 Rue de Bourgogne
Paris 7
INV: 79-83

MANDER DE BAN
CORRIER SUR VEVEY
SUISSER

March 25th 1953.

Dear Monsieur Fernandel,

I am so sorry that I shall not be able to attend the reception that is being given in your honour on April 7th.

I do want to congratulate you.

Yours sincerely,
Mark Maguire

MANDER DE BAN
CORRIER SUR VEVEY
SUISSER

March 24th 53.

Wass Studios,

Chaplin has asked me to thank you for the invitation for April 7th, which he cannot accept as he is unable to be in Paris at that time. I am enclosing a letter from Mr Chaplin to Fernandel, which I hope you will find enough to forward.

W. Ford

Private Secretary.

[CUNY] JACQUES BECKER

51 Scénario du film : Rue de l'estrapade

S.l.n.d.

1 vol. (210 x 300 mm) de 298 ff.

Lexemnaire d'Alain Cuny qui a noté son nom et son adresse en couverture et au premier feuillet.

Frappe tapuscrite du script du film, dont le tournage eut lieu du 3 novembre 1952 au 9 janvier 1953, dans les studios de Billancourt et pour les extérieurs à Paris, Clichy et Montlhéry. Le film sortira le 15 avril et est probablement de l'un des tout premiers films grand public où l'un des protagonistes (Jacques Christian interprété par Jean Servais) affiche sa bisexualité.

24007

CHARLIE CHAPLIN

52 Lettre signée à Fernandel

Manoir de Ban, Corsier sur Vevey, 25 [mars] 1953

3 ff., formats divers, tapuscrit ou dactylographie.

Une réception officielle est organisée en avril 1953, en l'honneur de Fernandel : il est fait chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, parrainé par Marcel Pagnol. Fernandel y invite Chaplin, profitant de sa récente installation en Suisse, au Manoir de Ban, à Vevey, qu'il vient d'acquérir. L'acteur ne peut s'y rendre mais lui répond, par lettre dactylographiée et signée, félicitant son correspondant, tout au regret de ne pas pouvoir assister à la réception donnée.

On joint la lettre d'accompagnement du secrétaire de Chaplin pour les studios Decca, avec prière de transmettre à Fernandel la missive de Chaplin, ainsi que le double de la réponse de remerciement dactylographiée de Fernandel à Chaplin, en date du 6 avril suivant.

Rarissime échange entre les deux acteurs.

16221

JEAN-PAUL LE CHANOIS

53 Les Misérables

[12 mars] 1958

2 vol. (215 x 305 et 215 x 285 mm) de toile chamois pour l'un et tabac pour l'autre de [49] ff. et 138 pp., [11] ff. et 134 pp. dactylographiées aux rectos seuls.

Tapuscrit intégral du script du film *Les Misérables*, établi et abondamment annoté par Geneviève Cortier, scripte sur le tournage, enrichi par elle de très nombreux documents ayant servi à la réalisation du long métrage : calendrier des jours de tournage, croquis de scènes à tourner avec orientation des caméras, notes relatives au montage et aux costumes, ainsi que 58 négatifs en 35 mm de scènes du film contrecollées au fil des pages et 59 photographies relatives au tournage, non reliées à l'ensemble.

Des archives de Geneviève Cortier, scripte de cinéma.

Envoi signé de Bourvil/Thénardier en tête du premier volume :

« à Geneviève Cortier tous mes vœux de bonheur à la sympathique Geneviève Cortier
Une grosse bise du misérable Bourvil 1957 »

+ 2 photographies en noir (105 x 75 mm) de Geneviève Cortier, l'une avec Bourvil, l'autre avec l'équipe du tournage.

+ 37 photos en noir (130 x 130 mm) ;

+ 22 photos en noir (180 x 130 mm) ;

+ 8 photos en noir (180 x 180 mm) ;

+ 2 photos en noir (130 x 95 mm).

Jean-Paul Le Chanois (1909-1985) fut avant-guerre l'un des animateurs, avec Jacques Prévert, du groupe Octobre et l'assistant de Julien Duvivier et de Jean Renoir. Sous la direction de ce dernier, il participa à la réalisation de *La Vie est à nous*, film tourné à l'initiative du Parti communiste français lors de la campagne électorale de 1936 qui mena le Front populaire à la victoire. Il réalisa ensuite le seul film sur la Résistance tourné sous l'Occupation (*Au cœur de l'orage*), puis, tout en tournant des comédies légères de mœurs, s'inspira après-guerre du néoréalisme du cinéma italien et porta à l'écran *Les Misérables*, d'après le chef-d'œuvre de Hugo : « Je considère ce film sur la générosité humaine comme un achèvement de ma carrière. »

Les Misérables est un film franco-italo-allemand en deux parties de 242 minutes au total. Son scénario a été co-écrit par Jean-Paul Le Chanois et René Barjavel (après le retrait de Michel Audiard). Il s'agit de l'une des productions les plus coûteuses du cinéma français et l'une des quatre coproductions cinématographiques de la France avec le studio d'État de la jeune République démocratique allemande, la Deutsche Film AG (DEFA), réalisées entre 1956 et 1960, au lendemain de la déstalinisation et avant l'édification du mur de Berlin. Des soldats de l'armée populaire de RDA y ont d'ailleurs été employés comme figurants pour rendre avec réalisme les scènes épiques. Le film



a été tourné en intérieur dans les studios de Babelsberg en Allemagne de l'Est et dans les studios Francœur en France ; à Paris et dans le Var en extérieur. Avec Jean Gabin (Valjean), Bourvil (Thénardier), Bernard Blier (Javert), Danièle Delorme (Fantine), Sylvia Monfort (Éponine) et Serge Reggiani (Enjolras), le film parvient en tête du box-office de 1958 en France avec 7,8 millions d'entrées (4,7 en Italie et jusqu'à 24,4 millions en Russie soviétique).

Ce document constitue un exceptionnel document de travail, véritable *work in progress*, méticuleusement conservé par celle qui l'a confectionné et tenu en main tout au long du tournage et l'a truffé de multiples notes de travail, schémas et négatifs : Geneviève Cortier (1928-2017) qui s'est fait connaître dans le milieu du cinéma à l'âge de vingt-huit ans en 1956 avec *La Traversée de Paris* dont elle fut la jeune *script-girl*.

Composé de 272 pages détaillant les 1272 plans du film, le script matérialise visuellement, au moyen de la couleur des feuillets, les plans tournés en France et ceux filmés en Allemagne de l'Est, faisant ainsi apparaître leur entremêlement au premier coup d'œil :

- 156 pages de couleur blanche pour le tournage en France (95 et 61 pp.) ;
- 116 pages de couleur bleue pour le tournage en Allemagne (43 et 73 pp., auxquelles s'ajoute un dactylogramme de [12] ff. insérés en tête du premier volume, à l'encre turquoise, des rôles avec le nom des acteurs retenus « tournant en Allemagne ».





Le texte dactylographié est copieusement annoté, corrigé, amendé, à l'encre et à la mine, avec des biffures au crayon rouge pour les plans supprimés et l'ajout de 18 fragments, dactylographiés et manuscrits, insérés dans le corps des volumes. Il est enrichi de 58 négatifs (35 x 20 mm) relatifs à certains plans dûment numérotés.

Les versos d'un grand nombre de pages sont illustrés de 63 croquis de tournage au sol avec l'indication des angles de prises de vue et de 45 annotations autographes relatives aux costumes des personnages, au tournage et au montage que complètent 10 fiches sur papier bleuté des personnages avec leurs costumes selon les scènes, en [5] et [5] ff. insérés en tête de chacun des volumes, titrées du nom des principaux acteurs (Blier, Gabin, Thénardier-Bourvil...).

4 précieux tableaux annotés du calendrier des 135 jours de tournage, en [4] ff. insérés en tête du premier volume, avec mention des décors, artistes en tournage et rôles joués, ainsi que le numéro des plans tournés, permettent de reconstituer le déroulement de la réalisation : 73 jours en Allemagne, en deux sessions de 37 jours (4.4-21.5) et 36 jours (22.7-2.9) et 62 jours en France, en deux sessions de 48 jours (23.5-19.7) et 14 jours (4-19.9).

10 photos en noir (180 x 180 mm) insérées en tête du premier volume, dont 7 en double, non reliées, légendées « vestibule/salon Gillenormand » ainsi que 8 photos en noir de

même format, contrecollées sur des feuillets volants semblables et légendées de la même manière « Café Corinthe » donnent à voir le décor de certaines scènes ; de même que 2 photos en noir (130 x 95 mm) insérées en tête du second volume et légendées « raccord barricade – mort d'Eponine – plan 948 » et « prise en mouvement ».

59 photos en noir, soit 37 (130 x 130 mm) et 22 (180 x 130 mm), non reliées aux volumes, complètent l'ensemble :

- 8 clichés (130 x 130 mm) du décor tamponnés au verso « Registrier-Nr I/16/1 ;
- 29 clichés (130 x 130 mm) du tournage de la manifestation de rue, estampillées « DEFA » au coin inférieur droit et numérotées au verso + 1 cliché non estampillé ni légendé ;
- 11 clichés (180 x 130 mm) du tournage de la même scène, certaines légendées au verso ;
- 10 clichés (180 x 130 mm) pris en Allemagne où se tint une partie du tournage : Berlin-Est (4 d'une manifestation, l'une avec le portrait brandi de Lénine, l'autre présentant un groupe de jeunes enfants *Pionniers* ; 1 du *Berliner Dom*, la cathédrale) et Berlin-Ouest (2 de la *Gedächtnis Kirche*, l'église du Souvenir), environs de Berlin et côte Baltique ;
- 1 clichés reproduisant une illustration de la « Barricade de la rue Coquenard – 25 février 1848 ».

Quelques pièces ajoutent à la singularité de l'ensemble :

- 1 brouillon de télégramme, au crayon, peut-être adressé à Louis Malle par Jean-Paul Le Chanois : « MALLE 8 rue de Marignan APPRENDS que vous avez demandé G. Cortier. Pourrez-vous la libérer compte tenu de quelques jours raccords à faire Paris. Stop. Apprends également que vous avez pressenti [Pierre] Tabard. Vous le recommande très chaleureusement. Amitiés. » [1] f. inséré en tête du premier volume ;
- 1 feuillet des couplets non usuels de la célèbre comptine « Je suis tombé par terre » en [2] ff. insérés en tête du premier volume ;
- 1 planche de photographies de presse contrecollées des acteurs ;
- 1 planche de plans d'un canon.

Ensemble d'une exceptionnelle richesse documentaire.

26660



MICHEL GAST

54 J'irai cracher sur vos tombes

[26 juin] 1959

1 vol. (215 x 285 mm) de toile rouge, pièce de titre au dos, de [11] ff., 200 pp. et 5 ff. (+ [1] f. p. 87 et [1] f. p. 121) dactylographiées aux rectos seuls.

+ tableau des jours de tournage (235 x 175 mm).

+ 33 photos en noir (130 x 90 mm), tamponnées au revers « 484C ».

Tapuscrit intégral du script du tournage de *J'irai cracher sur vos tombes*, adapté du roman de Boris Vian, établi et annoté par la *script-girl* du film, Geneviève Cortier, enrichi par elle de photographies originales et de documents de travail et assorti de 33 photos en noir des acteurs et des lieux du tournage.

Le film suscita, on le sait, l'indignation publique de Boris Vian, terrassé par une crise cardiaque au début de la première projection qu'il désapprouvait vigoureusement. C'est là le premier film réalisé seul par le jeune Michel Gast (il est né en 1930) qui avait coréalisé six ans plus tôt *Autant en emporte le gang*.

Constitué de 200 pages, écornées jusqu'à la page 106 (et certaines ensuite), le tapuscrit, précédé de 8 fiches de personnages avec leurs différents costumes, détaille les 449 plans du tournage, avec de nombreuses mentions autographes et petits croquis à la bille noire, bleue ou rouge par la scripte, ainsi que des éléments soulignés ou encadrés à presque toutes les pages et de nombreuses biffures à la mine ou à la bille rouge.

39 annotations autographes relatives aux costumes des personnages occupent de nombreux versos, de même que 9 croquis de tournage au sol avec l'indication des angles de prises de vue. Le tableau des 45 jours de tournage (9.2-4.4.1959) précise, au quotidien, la participation des acteurs, les plans filmés et les véhicules utilisés.

25 instantanés restituent l'atmosphère du tournage, montrant les acteurs entre les prises, atablés ou en petit comité, en bordure de rivière ou de lac, souvent entourés de leurs motos, complétés par 3 clichés des lieux du tournage et 5 clichés des décors.

Une lettre signée de l'acteur Lex, engagé sur le film (insérée p. 121), précise les conditions de recrutement de l'acteur principal, Joe Grant : « Je t'envoie cette lettre par un ami de Memphis qui cherche du travail, il a de l'instruction, il s'appelle Joe Grant, je lui ai parlé de toi. Je t'en ai déjà parlé, tu peux avoir confiance en lui comme en moi-même. Aide-le si tu peux. »

Précieux ensemble.

26661



CLAUDE BERNARD-AUBERT

55 Les Tripes au soleil

[6 mai] 1959

22 photos en noir, soit 8 photos (125 x 85 mm), contrecollées sur 2 planches de papier fort (310 x 240 mm) de couleur grise et rouge ; 7 photos (180 x 130 mm), 5 photos (130 x 130 mm), 1 photo (90 x 140 mm) et 1 photo (105 x 75 mm), contrecollées sur 5 planches de papier fort (325 x 250 mm) de couleur crème, beige, verte, grise et bleue ; 1 photo (105 x 75 mm).

Envoi de l'acteur italien Nico Pepe à Geneviève Cortier.

Bel ensemble de photographies du tournage du deuxième film (après *Patrouille de choc* en 1957) de Claude Bernard-Aubert (de son vrai nom Claude Orgel, 1930-2018), un ancien de la guerre d'Indochine qu'il a su évoquer avec force. Il est comme le dépeint Jean Tulard « le chantre d'un cinéma musclé, voué à l'exaltation du baroudeur, sans concessions faciles à l'héroïsme ou au dénigrement ».

Le propos du film est l'amour à l'épreuve de la ségrégation raciale, d'un homme blanc et d'une femme noire, Bessie Vance / Toto Bissainthe, au beau visage ici photographié. Deux autres acteurs sont portraiturés : Douta Seck et Nico Pepe, lequel a dédié en italien sa photo à Geneviève Cortier, la scripte du film qui a conservé ces photos et les a contrecollées sur 7 planches qu'elle a titrées de sa main « Les Tripes au soleil ».

La *script-girl* est d'ailleurs visible sur deux de ces photographies : se dirigeant sur l'une vers le réalisateur, lequel tient caméra en main et est entouré de ses coéquipiers que l'eau de la rivière coulant sous leurs genoux saisit en plan américain (la légende autographe précise « Bain de pieds dans le Tarn ») ; en compagnie sur l'autre de l'un des acteurs, Grégoire Aslan, le père du jeune blanc amoureux dans le film, immortalisé sur deux autres clichés. Quatre photographies montrent également les participants à la réalisation au travail : R. Alliel, R. Schneider, Jean Souard.

Coupures de presse jointes.

Bel ensemble.

26668



CLAUDE BERNARD-AUBERT

56 À l'aube du troisième jour

[8 mai] 1963

223 photos en noir, soit 23 instantanés (255 x 205 mm) et 200 tirages de diapositives (55 x 55 mm), ces derniers sur 17 planches (200 x 255 mm) de 12 clichés chacune (sauf une, de 8 photos).

Ensemble de clichés du film franco-grec *À l'aube du troisième jour*, également titré *Poliorkia* et *Les Moutons de Praxos*, présentant certaines scènes marquantes, comme celle de la cérémonie de mariage, légendée au verso de la main de la scripte Geneviève Cortier « nos deux amis Marianna [Kouracou] et Thanos [Canellis] », les deux acteurs de cette scène phare du film.

L'équipe du tournage filmant la scène apparaît sur une autre photo, Geneviève Cortier ayant mentionné de sa main au verso le rôle des uns et des autres : « maquilleur », « photographe », « accessoiriste », « collab. chef opérateur grec », « l'assistant », etc.

Deux photos portent au verso le tampon « mention obligatoire Film 'Poliorkia' », celle, en particulier, légendée à la main « Les Cavaliers regagnent leur camp », traversant le pont emblème du film, symbole de la résistance des habitants du village occupé de Praxos que l'un d'eux franchit à chaque heure, tandis que 7 clichés présentent l'habitat rural traditionnel montagnard typique de la Macédoine grecque où eut lieu le tournage.

17 planches en 3 séries de 2, 7 et 8 planches présentent des plans du film :

- série de 2 planches, sans numérotation ni légende, sous le titre « Poliorka » ;
- série de 7 planches, numérotés « 1or » et « 3or » à « 7or » et de 1 à 12 pour chacune ;
- série de 8 planches, imprimées en négatif et pour cette raison numérotées à l'envers, de bas en haut en 21 séries de 4 tirages de diapositives + 2 de 3 et 1 de 2, ordonnées de façon disparate en 8 planches.

Très bel ensemble.

26750



CLAUDE BERNARD-AUBERT

57 Le Facteur s'en va en guerre

[10 août] 1966

25 photos en noir, soit 12 photos polaroid avec languette (105 x 85 mm), 11 photos (120 x 90 mm), 1 photo (175 x 120 mm) et 1 photo (85 x 75 mm) ;

+ 2 tirages de bandes pelliculaires de 4 photos chacune (25 x 35 mm).

Bel ensemble de photographies présentant scènes du film (tiré du roman éponyme de Gaston-Jean Gautier) et moments du tournage très personnels. En faisant la part belle à Charles Aznavour, bien sûr : ce facteur qui, las de ses tournées postales parisiennes, demande sa mutation en Indochine qu'il rejoint en 1954, en pleine guerre... jusqu'à l'ordre de repli peu après la cinglante défaite de l'armée française à Diên Biên Phu. Part belle aussi, faite à Geneviève Cortier, la *script-girl* du film qui apparaît aux côtés du réalisateur et de l'acteur principal lui-même, coiffée du chapeau vietnamien traditionnel voire de la casquette du facteur qu'elle arbore avec fierté !

2 tirages de bandes pelliculaires de scènes du film complète les 12 tirages en polaroid.

Coupures de presse jointes.

Ensemble émouvant.

26751



ROBERT BRESSON

58 Au hasard Balthazar

[25 mai] 1966

1 vol. (215 x 280 mm) de toile kaki, pièce de titre de basane havane, de [7] ff., 175 pp. et 4 ff. + [18] ff. (270 x 210 mm) de tableaux récapitulatifs des séquences du film.

+ [1] f. (390 x 235 mm) du tableau des jours de tournage.

+ 73 photos en noir (53 : 105 x 80 mm ; 19 : 130 x 90 mm ; 1 : 115 x 115 mm)

Tapuscrit intégral du script du film, établi et annoté par Geneviève Cortier, scripte sur le tournage, enrichi de notes et de croquis relatifs aux plans et aux costumes, ainsi que du calendrier des jours de tournage, de 73 photographies d'une partie des plans et des acteurs et de nombreuses coupures de presses insérées en tête et *in fine* que complète, agrafé séparément, le tableau des séquences en [18] feuillets (270 x 210 mm), rédigés à l'encre bleue et rouge, avec des précisions sur les décors et les personnages.

Le chef-d'œuvre de Robert Bresson (1901-1999), dans lequel cet ancien peintre donne toute la mesure de son art, tendu vers l'ascèse, mettant en scène les vicissitudes de l'âne Balthazar, à la merci des humains, bons ou mauvais, qui en ont la charge. Jean-Luc Godard le saluera comme un « film-monde » et le défendra ardemment dès avant sa sortie aux côtés de Louis Malle, François Reichenbach et Marguerite Duras dans l'émission télévisée « Pour le plaisir ». C'est le septième long-métrage de Bresson, après *Les Anges du péché* (1943), *Les Dames du bois de Boulogne* (1945), *Journal d'un curé de campagne* (1951), *Un condamné à mort s'est échappé* (1956) primé à Cannes pour la mise en scène, *Pickpocket* (1959) et *Procès de Jeanne d'Arc* (1962).

Constitué de la description des 709 plans du film, ce document de travail est enrichi – précisant ainsi méticuleusement au fil des pages le travail de la réalisation –, de nombreux ajouts et corrections manuscrits, à la mine et à l'encre, ainsi que de 43 annotations autographes et de 8 croquis au crayon des plans à tourner. Le tableau des jours de tournage (21.7-26.9.1965) précise les acteurs et les plans tournés au quotidien.

73 photos en noir, dont 24 légendées (20 d'entre elles du numéro du plan considéré), collées à l'époque au ruban adhésif en regard du texte, mais pour la plupart détachées, complètent l'ensemble parmi lesquelles :

- 8 photos de Robert Bresson ;
- 8 photos d'Anne Wiazemsky, l'actrice principale, petite-fille de François Mauriac qui rencontra en août 1965 sur ce tournage Jean-Luc Godard qu'elle épousa en 1967 ;
- 1 photo du réalisateur avec l'actrice principale de son film et l'âne Balthazar.

26666







FRANÇOIS TRUFFAUT

59 Lettre autographe à Alfred Hitchcock

S.l.n.d. [circa 1966]

[8] ff. (210 x 270 mm, dont deux 210 x 125) anopistographes, sur papier pelure, à l'encre verte.

Truffaut, qui a entendu dire qu'Hitchcock travaillait au scénario de son « 51^e » film – ce dont il se « réjouit beaucoup » –, lui écrit pour l'informer du succès du livre qu'il a écrit sur lui, *Le Cinéma selon Alfred Hitchcock*, publié chez Laffont : « Notre livre connaît un bon succès. Tous les articles ont été élogieux, tous sans exception » et l'ouvrage vient d'être couronné par le prix Armand Tallier récompensant le meilleur livre de cinéma de l'année. « Le seul reproche que l'on fasse au livre est son prix : 50 nouveaux francs (10\$), excessifs pour les étudiants mais les compliments que l'on adresse à la formule prouvent que les 300 photogrammes étaient nécessaires ». Truffaut veut aussi rassurer Hitchcock sur la traduction anglaise que son correspondant aura bientôt en main pour les éditions américaine et anglaise et l'informe que « nous avons signé avec Secker Warburg qui a fait la meilleure offre d'*advance guarantee* [sic] (*three thousand pounds*) » jusqu'à couvrir les frais engagés : « Nous sommes donc actuellement en bénéfice. » Mentionnant d'autres livres sur lui parus ou annoncés, il conclut familièrement « Vous voyez que la littérature hitchcockienne se porte bien ! » avant d'évoquer « plusieurs cinémas à Paris et en province [ayant] entrepris des Festivals Hitchcock groupant une dizaine de titres et toujours avec un vif succès » ; s'alarmant que certains de ses films ne sont plus distribués à Paris (*Vertigo*, *Fenêtre sur cour*, *Psycho*) et concluant que « tout le monde espère que vous ne les avez pas totalement retirés de la circulation ».

En venant à son propre travail – la mise en route de son prochain film *La Mariée était en noir* –, Truffaut lui propose de lui envoyer la traduction en anglais du script dès qu'il en disposera, « si cela vous amuse de le lire ». Dans l'espoir de progresser assez dans l'apprentissage de l'anglais pour « ne [pas] désesp[érer] d'avoir un jour une conversation directe avec vous », il conclut magnifiquement sa missive en revenant sur l'ouvrage qu'il lui a consacré : « Lorsque le livre a été fini et que je l'ai vu imprimé j'ai senti le même sentiment de vide et la même tristesse que lorsqu'on livre au public un film achevé. J'avais vécu plus de quatre ans avec et comme il s'agit de vos propos et de vos idées sur le cinéma, je peux dire qu'il s'agit là, pour moi, du meilleur livre de cinéma avec les écrits d'Eisenstein (*Film Sense* et *Film Form*) ».

25439

FRANCOIS TRUFFAUT

Actuellement, tout le matériel photographique se trouve chez Simar 201 Boulevard pour l'édition américaine.

Cher Monsieur, j'ai entendu dire que vous étiez en train ~~de~~ de travailler sur scénarios de votre 51ème et je m'en réjouis beaucoup.

Notre livre connaît un bon succès. Tous les articles ont été élogieux, tous sans exception et vous trouverez ci-joint des ~~autres~~ citations recueillies et traduites en tchèque. Si vous désirez recevoir ~~par~~ une photocopie complète des articles en français, cela est possible évidemment. ^{notre livre a été nommé lauréat de Prix Armand Tallier (Fondation des Cinémas d'Art ou Fina) récompensant le meilleur livre de cinéma de l'année 1966, caractérisé par un prix de 200 \$} le seul reproche que l'on fait au livre est son prix: 50 Nouveaux Francs (10 \$) ^{accessible pour les étudiants, mais les} ~~mais~~ ~~les~~ compliments que l'on adresse à la famille prouvent que les 300 photographies étaient nécessaires.

Le juge écoute l'avocat, il parle la robe.

Ensuite, Vago reprend sa déposition. «Quelqu'un d'appelait ainsi parce
Quand ils avaient quitté la taverne du Il s'était
longé dans la caisse arrière du triporteur. Il flottait dans une en il a-
orte de vait fait
à sa une terrible secousse, il avait cru d'abord qu'ils étaient la phrase
sautés dans un fossé. Il avait eu à peine le temps de se remettre de Gorie,
aplomb, lorsque deux émergences ont sauté dans le triporteur et
il commença à lui taper dessus, lui, sans défense, ne sachant pas
qui lui arrivait. Finalement, il s'est retrouvé sur la chaussée,
encore heureux de s'en tirer à si bon compte. Il a marché dans les
terramnés, où il y avait une foule de gens en smoking et en robes
noires, désorientés, et il arrivé très de la mer, devant l'hôtel Na-
blieu de tout ça, comme un pauvre bougre, bref, il est allé se
faire soigner les plaies et ensuite il est rentré chez lui.
Le juge d'instruction resta pensif un bon moment.
Vago n'aimait pas ce type. Il était trop jeune, trop calme.
Maintenant, il soumit placidement avec un coup-papier. Ensuite,
il regarda Vago avec un sourire large et franc.
Oui, tout ce qu'il venait de dire s'accordait parfaitement
avec la déposition de Vago, et comme ils ne s'étaient pas revus
depuis le soir fatidique, il était prêt à accepter cette version
comme véridique. Pourtant, dans son long placidoyer, il y avait une
phrase qui lui donnait à réfléchir, qui peut-être orienterait l'en-
quête dans un sens différent, une phrase qui lui faisait penser
que Vago était communiste.
Vago fait littéralement un bond sur sa chaise. Comment ?
Mais n'est-ce pas de la folie ! Quelle phrase a pu lui faire croire ça ?

JORGE SEMPRUN & VASSILIS VASSILIKOS

60 Z

Ivry-la-Bataille et Paris, 1967

1 vol. (205 x 265 mm) de [1] et 91 ff., couverture crème titrée « Z » par Semprun.

Frappe tapuscrite originale de l'adaptation du roman de Vassilikos pour le film de Costa-Gavras, abondamment corrigé par Semprun, avec une centaine de notes, repentirs, ajouts et variantes qui parsèment le document, ainsi que des paperolles contrecollées quand les corrections sont plus importantes. Il est daté *in fine* « Ivry-la-Bataille [Eure] et Paris, 1967 ».

En reprenant le roman, le film de Costa-Gavras raconte la période d'« incubation » du fascisme en Grèce, avant que la dictature militaire des colonels s'impose au pays. Le cinéaste accumule les témoins à charge, les pièces à conviction de ce brûlant dossier politique et déguise son réquisitoire en polar, pour accroître le suspense et la tension dramatique. *Z* est le troisième long métrage de Costa-Gavras, le premier « film-dossier », un genre dont il va devenir le spécialiste avec, de *L'Aveu* à *Amen*, des fictions politiques conçues comme des films policiers ou des *thrillers*. C'est Semprun qui se changera de l'adaptation et des dialogues, à la demande de Costa-Gavras, faisant suite à celle de Vassilikos et le film sortira sur les écrans le 26 février 1969 et recevra de nombreuses distinctions.

Semprun connaissait Costa-Gavras sans jamais avoir travaillé avec lui : « nous faisons partie d'un même cercle d'amis où l'on retrouvait Yves Montand et Simone Signoret. Costa-Gavras avait été impressionné par le livre de Vassilikos sur ce député grec de gauche éliminé par le pouvoir militaire. Il m'a proposé de l'adapter avec lui. Nous avons respecté l'intrigue mais modifié la structure du récit. Dans le livre, il y avait beaucoup de monologues intérieurs, de lyrisme. Costa voulait donner au film un aspect plus policier [...] Quand le scénario a été écrit, en 1968, nous n'avons trouvé aucun producteur. Nous avons reçu de vagues promesses ainsi qu'une petite avance, qu'il nous a d'ailleurs fallu rendre car ce que nous avions écrit déplaisait. Par chance, Mai 68 est passé par là, et la politique, qui n'intéressait personne dans le métier, a commencé à être mieux perçue. Le scénario a finalement pu être tourné sans la moindre modification. Mais Jacques Perrin a dû tout de même remuer ciel et terre pour monter la coproduction. Et *Z* a été un énorme succès dans le monde entier... » (entretien avec Olivier de Bruyn, *Télérama*, juin 2011).

Document exceptionnel.

26721

GÉRARD OURY

61 Le Cerveau

S.l.n.d. [1968]

2 planches (450 x 200 mm) en couleurs.

Celluloïd originaux réalisés par J.-Ch. Meunier pour le *story-board* du film d'animation de l'une des scènes. Le dessin représente ici David Niven, alias « le cerveau » et sur l'autre planche une vue intérieure du wagon de marchandises.

26090

JOE BARBERA

62 Tom & Jerry

[1970]

1 dessin au fusain (650 x 500 mm), dédié et signé.

Rare et grand dessin de Joe Barbera, offert à Pierre Tchernia : « To Pierre Tchernia, from his best friends Tom and Jerry and Joe Barbera ».

Le chat Tom et la souris Jerry sont nés à la fin des années 1930 sous le crayon de Joseph Barbera et William Hanna. Les deux créateurs s'associent en 1957 pour fonder la société d'animation Hanna-Barbera, l'ancêtre des grands studios de création : outre *Tom et Jerry*, elle aura à son actif bon nombre des créations célèbres : *Scooby Doo*, *Les Fous du volant*, *Satanas et Diabolo*, *Capitaine Caverne* ou encore *La Famille Pierrafeu*.

22026





VARIA



63 [ARLETTY] Eugène DABIT, L'Hôtel du Nord*S.l.n.d.*

1 tirage argentique en noir (120 x 140 mm). Tirage postérieur de l'agence Interpress. Cachets au dos « Interpress, 142 rue Montmartre 75002 Paris. A2 Vendredi 8 août 80 / 22h30 / Hôtel du Nord, film avec Louis Jouvet Areetty (sic) ». 26691

64 [Lauren BACALL] Portrait photographique signé*S.l.n.d.*

1 tirage photographique sur papier Kodak (200 x 245 mm). Signé au feutre noir « Lauren Bacall ». La photo date de 1943, l'actrice posant dans la fameuse robe fourreau en satin noir, quelle porte pour le personnage de Marie « Slim » Browning dans *Le Port de langoisse* (1943). 26714

65 [Brigitte BARDOT] Portrait photographique signé*S.l.n.d. [février 1968]*

1 tirage photographique (130 x 180 mm). Tirage Kodak, Archives Getty. Signé au feutre noir « avec un sourire, Brigitte Bardot ». 26738

66 [Juliette BINOCHE] Portrait photographique signé*S.l.n.d.*

1 tirage photographique (120 x 160 mm). Signé au feutre argent « Juliette Binoche ». 26719

67 [Juliette BINOCHE] Robert DOISNEAU Portrait photographique Juliette Binoche au Pont Neuf*S.l.n.d. [Paris, 1991]*

1 tirage d'agence (120 x 160 mm), étiquette © Doisneau au verso, agence Rapho. L'Agence Rapho, la plus vieille agence de photojournalisme en France, gagnera sa réputation par la photographie humaniste après-guerre avec Dieuzaide, Maltête, Ronis et Doisneau. 26688

68 [Henri CALEF] Les Violents

1957

13 photos en noir (120 x 90 mm) contrecollées sur 3 planches de papier fort (325 x 250 mm) gris et vert. Les clichés du décor du film, légendés « le grand salon » (3), « un bureau de police » (1), « la cuisine » (2), « la péniche » (3), « la chambre de » [sic] (2), « le bureau de Malouvier » (2). 26688

69 [Charlie CHAPLIN] Portrait photographique

S.l.n.d. [vers 1970]

1 tirage argentique (180 x 240 mm) d'agence, en noir. Chaplin dans sa propriété de Vevey en train d'« arroser » la petite fontaine Cupidon, sur laquelle il fait mine de vider une bouteille de vin de Vevey, le Crêt-Bailli, cuvée 1955. Le Manoir de Ban, situé à Corsier-sur-Vevey sur les hauteurs du Léman est devenu le musée Chaplin. La fontaine a été déplacée et n'est plus en façade du manoir, qui laisse place aujourd'hui à une vaste pelouse. L'acteur avait acheté en 1952 la propriété où il est mort en 1977 ; il y a écrit les scénarios des films *Un roi à New York*, *La Comtesse de Hong-Kong* et *The Freak*, son dernier jamais tourné.

13234

70 [Patrick DEWAERE] Portrait photographique

S.l.n.d.

1 tirage argentique en noir (140 x 200 mm).

Tirage d'agence (Interpress), postérieur, à l'occasion de la première télédiffusion (sur Antenne 2 le 18 octobre 1983) du film de Bertrand Blier, *Beau-père*, sorti en 1981. Dewaere sera nommé pour le César du meilleur acteur.

26692

71 [Kirk DOUGLAS] Portrait photographique signé

S.l.n.d.

1 tirage photo (205 x 255 mm). *Envoi signé : « to Richard, Kirk Douglas ».*

26716

72 [Clint EASTWOOD] Portrait photographique signé

S.l.n.d.

1 tirage photographique (205 x 255 mm). Signé au stylo bleu « Clint Eastwood ».

26718

73 [Douglas FAIRBANKS] Portrait photographique signé

S.l.n.d.

1 tirage sépia (205 x 250 mm) d'époque [c. 1930]. Signature en marge inférieure.

26694

74 [FERNANDEL] Portrait photographique

S.l.n.d. [Marseille, 1938]

1 tirage sur cartoline (170 x 235 mm), studio Albert, Marseille, tirage d'époque. Fernandel, en cowboy, y incarne le rôle d'Ernest Pic, steward et accordéoniste à bord d'un navire de plaisance qui, lors d'une escale en Amérique du Sud, repart sans lui. Le début d'aventures rocambolesques, écrites par Jacques Prévert, d'après le roman de Jacques Perret, et réalisé par Christian-Jacque.

16219





75 [FERNANDEL] Portrait photographique

S.l.n.d. [Marseille, circa 1955]

1 tirage (130 x 185 mm), studio Manciet à Nice. Fernandel en train de déguster des violets de Méditerranée, la « figue des mers », devant un étal de marchand de poissons et fruits de mer près du Vieux Port de Marseille, « Chez Antoine ». Deux autres photos prises ce jour-là sont connues : l'une dans une barque, dans le Vieux Port, et l'autre, posant de Notre-Dame-de-la-Garde. 16218

76 [Henry FONDA] Portrait photographique signé

S.l.n.d.

1 tirage photographique (205 x 255 mm). Signé « Henry Fonda ». 26717

77 [Louis de FUNÈS] Portrait photographique signé

S.l.n.d. [1970]

1 tirage photographique (130 x 180 mm) de l'acteur en gendarme. **Envoi signé : « Pour Jean-Paul Gonzalès, amitiés de la gendarmerie. Louis de Funès – 1970 ».** 26712

78 [Jean GABIN] Montage avec signature

S.l.n.d. [circa 1960]

1 tirage postérieur monté sur carte, avec signature montée en marge sur la carte. **Signé au crayon à bille bleu : « Jean Gabin ».** 26744

79 [Annie GIRARDOT] Portrait photographique signé

S.l.n.d. [circa 1970]

1 tirage photo (120 x 150 mm). Signé au feutre bleu dans la marge : « Annie Girardot ». 26742

80 [Larry HAGMAN] Portrait photographique signé

S.l.n.d. [circa 1970]

1 tirage photographique (120 x 150 mm). Signé au feutre bleu : « Larry Hagman », l'inoubliable interprète de J.-R. Ewing. 26741

81 [Odette JOYEUX] Portrait photographique

S.l.n.d.

1 tirage photographique en noir (180 x 240 mm). 26698

82 [Curd JURGENS] Portrait photographique signé*S.l.n.d. [circa 1960]*

1 tirage photographique sur carte (120 x 150 mm). Signé au feutre noir : « Kurt Jurgens ». Ce grand acteur autrichien tourna de nombreux films importants : *Et Dieu créa la femme*, *Michel Strogoff*, *Lord Jim*, *Le Jour le plus long*, *L'Espion qui m'aimait...*

26743

83 [Deborah KERR] Portrait photographique signé*S.l.n.d.*

1 tirage photographique (105 x 145 mm). Signé dans la marge « Deborah Kerr ». Joint : lettre signée par laquelle l'actrice remercie un admirateur, en lui disant comme elle est « so pleased to hear that my career has given you pleasure - and I hope it continues to do so ! »

26713

84 [Sergio LEONE] ... et pour quelques dollars de plus*Rome, PEA, 1965*

1 feuillet promotionnel (270 x 210 mm), noir et blanc. **Grande signature centrale au feutre du réalisateur italien Sergio Leone.** Scène de fusillade, avec Lee Van Cleef et Clint Eastwood en fond, en duel avec deux Mexicains à la solde du hors-la-loi El Indio que pourchassent les deux hommes dans ce western de 1965, réalisé par Sergio Leone. Gian Maria Volonté et Klaus Kinski figurent également au générique et c'est évidemment Ennio Morricone qui signe la musique. Le film est produit par P.E.A. (Produzioni Europee Associati, à Rome) et diffusé par Les Artistes Associés.

26709

85 [Marylin MONROE] Sept ans de réflexion*S.l.n.d.*

Tirage de presse ancien (200 x 250 mm) de la célèbre scène de la grille du métro new-yorkais. Monroe incarne dans le film une jeune naïve spontanée, « la fille » (« The girl » dans la version originale), séductrice sans vouloir séduire.

26726

86 [Paul NEWMAN] Portrait photographique signé*S.l.n.d.*

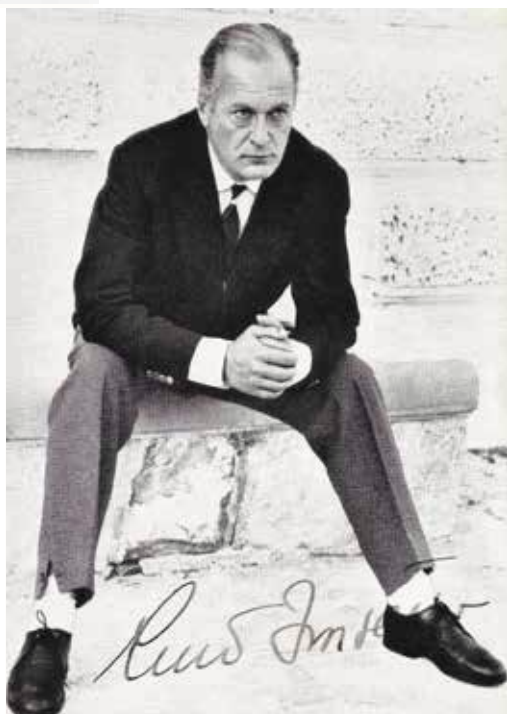
1 tirage photographique (205 x 255 mm). **Envoi signé « to Bernard, best wishes, Paul Newman ».**

26715

87 [Romy SCHNEIDER] Portrait photographique signé*S.l.n.d.*

1 tirage de presse (130 x 180 mm) « studio Paul-Louis, Nice ». Signé : « Romy Schneider ». L'actrice pose en compagnie de Henri-Georges Clouzot, sans doute lors du tournage de *L'Enfer* (1964), qui restera inachevé, du fait de problèmes de santé du réalisateur et de Serge Reggiani.

26720



88 [James STEWART] Carte photographique signée

S.l.n.d.

1 carte postale imprimée photographique (120 x 150 mm). Signé au feutre bleu : « James Stewart ». L'acteur est en compagnie de Marlène Dietrich, dans le film de 1939 de George Marshall, *Femme ou démon*. 26740

89 [Jean-Louis TRINTIGNANT] Portrait photographique signé

S.l.n.d.

1 tirage photographique (130 x 160 mm). Signé au feutre noir : « Pour Daniel, mon bon souvenir, Jean-Louis Trintignant ». Tirage d'agence Piolenc. 26739

90 Orson WELLES Mot autographe signé

[Festival de Cannes 1956]

1 feuillet sur papier blanc (55 x 70 mm), signé à l'encre, monté sous une reproduction photographique tirée de *Citizen Kane*. Envoi signé : « for Siska, all good wishes, Orson Welles ». 26711





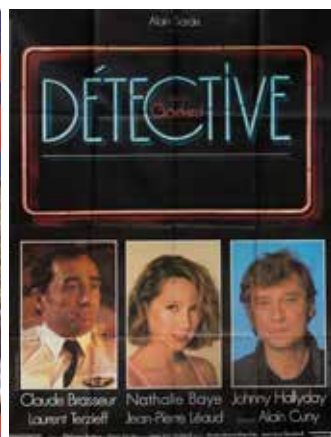
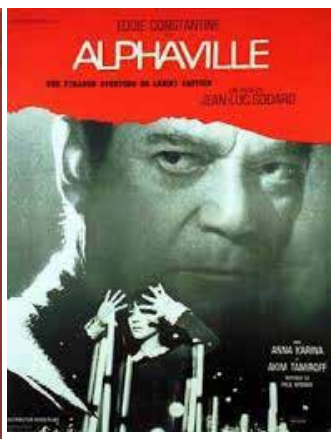
for Siska
all good wishes
W. Anderson





- 91 [BRESSON/BERNANOS] *Journal d'un curé de campagne*
S.l.n.d., [1951]
 1 affiche (39 x 53 cm) pliée. Ressortie pour la version restaurée. 26787
- 92 [CHABROL/SIMENON] *Les Fantômes du chapelier*
Wissous, imprimerie Lalande-Courbet, [1982]
 1 affiche (39,5 x 52,5 cm) pliée. Avec Michel Serrault, Charles Aznavour... 26788
- 93 [CHABROL/SIMENON] *Betty*
S.l.n.d., [1992]
 1 affiche (38 x 52 cm) en couleurs. Avec Marie Trintignant, Stéphane Audran... 26789
- 94 [COLUMBUS/ROWLING] *Harry Potter and the Chamber of Secrets*
Australie, Impact Posters, 2002
 1 affiche (59,5 x 77 cm) pliée, signée par l'acteur Daniel Radcliffe (alias Harry Potter). 26790
- 95 [CORNEAU/QUIGNARD] *Tous les matins du monde*
S.l.n.d., [1991]
 1 affiche (38 x 51 cm) pliée. Avec Guillaume Depardieu, Jean-Pierre Marielle... 26791
- 96 [DUBOUT/PAGNOL] *Marius*
Imprimerie Monégasque, [1950]
 1 affiche (60 x 80 cm) entoilée. Ressortie. 3807
- 97 [DUBOUT/PAGNOL] *César*
Imprimerie Monégasque, [1950]
 1 affiche (60 x 80 cm) entoilée. Ressortie. 17137
- 98 [DUBOUT/PAGNOL] *Topaze*
Imprimerie Monégasque, [1950]
 1 affiche (60 x 80 cm) entoilée. Avec Fernandel. 17140
- 99 [FELLINI] THOS *La Douceur de vivre*
Paris, Gaillard, [1959]
 1 affiche (39,5 x 59,5 cm) pliée. Avec Marcello Mastroiani, Anouk Aimé... « Interdit aux moins de 18 ans » 26792

- 100** [FOURASTIÉ], *Les Anarchistes ou la Bande à Bonnot*
S.l.n.d., [1968]
 1 affiche (56,5 x 75,5 cm) pliée. Avec Jacques Brel, Bruno Cremer, Annie Girardot... 26793
- 101** [GODARD], *Alphaville*
Paris, Établissements Saint-Martin, [1965]
 1 affiche (40 x 60 cm). 16030
- 102** [GODARD], *Passion*
Wissous, imprimerie Lalande-Courbet, [1982]
 1 affiche (38,5 x 51,5 cm) pliée. Avec Isabelle Huppert et Michel Piccoli... 16030
- 103** [GODARD], *Prénom Carmen*
Wissous, Lalande-Courbet, [1983]
 1 affiche (39,5 x 53,5 cm) pliée. 16031
- 104** [GODARD], *Détective*
Paris, Bloos, [1985]
 1 affiche (37,5 x 52 cm) pliée. Avec Claude Brasseur, Nathalie Baye, Johnny Hallyday... 26794
- 105** [GODARD], *Je vous salue, Marie*
Wissous, imprimerie Lalande-Courbet, [1985]
 1 affiche (40,5 x 52 cm) en couleurs. Avec Juliette Binoche, Bruno Cremer... 26795
- 106** [GODARD] GATTARY, *Tout va bien*
Wissous, Lalande, [1972]
 1 affiche (60 x 80 cm) pliée. Avec Yves Montand, Jane Fonda... 16027
- 107** [GODARD] HUREL, *Numéro deux*
Montrouge, GLF impr., [1975]
 1 affiche (57 x 77 cm) pliée. « ... tu vois, Pierrot, la cuisine, les enfants, le cul, c'est à la fois trop et pas assez... » « Interdit aux moins de 18 ans ». 16015
- 108** [GODARD] KERFYSER, *Masculin féminin*
Wissous, Lalande, [1966]
 1 affiche (59,5 x 79,5 cm) pliée. Avec Chantal Goya et Jean-Pierre Léaud. 16024





- 109** [HOUELLEBECQ], *La Possibilité d'une île*
S.l.n.d., [2008]
 1 affiche (40 x 54 cm) pliée. Avec Benoît Magimel. 26796
- 110** [LAMPIN] FRANÇOIS *Le Paradis des pilotes perdus*
Paris, J.-F. Goossens, [1948]
 1 affiche (59 x 78,5 cm) pliée. Avec Daniel Gélin. 26797
- 111** [MOLINARO/NORO] *Les Ennemis*
Paris, Impr. A. Karcher, [1961]
 1 affiche (57 x 77 cm) pliée. D'après le roman de Fred Noro, *Un certain code*. Avec Roger Hanin, Claude Brasseur... 26798
- 112** [PASOLINI/SADE] *Die 120 Tage von Sodom*
S.l.n.d., [1976]
 1 affiche (29,5 x 41,5 cm) pliée. 26799
- 113** [ROBERT/PAGNOL] *Le Château de ma mère*
S.l.n.d., [1990]
 1 affiche (38 x 51,5 cm) pliée. Avec Philippe Caubère, Jean Carmet, Jean Rochefort... 26800
- 114** [SCHAFFNER] MASCII *La Planète des singes*
Paris, Établissements Saint-Martin, [1967]
 1 affiche (60 x 80 cm) entoîlée. 26752
- 115** [VADIM/LACLOS] *Les Liaisons dangereuses 1960*
Paris, Impr. Bellamy, [1959]
 1 affiche (39 x 60 cm) pliée. Avec Gérard Philippe, Jeanne Moreau... 26801
- 116** [WILDER] *7 ans de réflexion*
Wissous, imprimerie Lalande-Courbet, [1955]
 1 affiche (57 x 78 cm) pliée. Avec Marilyn Monroe. Ressortie. 6215
- 117** [ZUCCA/KLOSSOWSKI] *Roberte*
[Wissous], Lalande-Courbet, [1979]
 1 affiche (40 x 53 cm) pliée. D'après *La Révocation de l'Édit de Nantes*. Avec B. Schroeder. 26802



- 118** ALLEN (Woody) *Entretiens avec Stig Björkman*
Paris, Cahiers du cinéma, 1993
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 23024
- 119** [ALLEN] G. BENDAZZI *Woody Allen*
Paris, Liana Levi, 1987
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 23005
- 120** [ALLEN] G. BENDAZZI *Woody Allen*
Paris, Liana Levi, 1985
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 23018
- 121** [AUDIARD] Dominique CHABROL *Michel Audiard...Paris, Flammarion, 2001*
 Envoi signé : « à Pierre Tchernia, ce retour à la chose 'Michel Audiard', cordialement ». De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22593
- 122** [AUDIARD] René CHATEAU *Audiard par Audiard*
Courbevoie, La mémoire du cinéma français, 1995
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22599
- 123** AUTANT-LARA (Claude) *Le Diable au corps*
Paris, Lherminier, 1984
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22571
- 124** [AUTANT-LARA] *Exposition Claude Autant-Lara en 33 films*
Paris, Institut Lumière, 1983
 Envoi signé : « À Pierre Tchernia, une vie de chien - qu'on a renvoyé à la niche. Avec toutes les amitiés - du chien » De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22624
- 125** BARTOLINI (Luigi) *Voleur de bicyclette*
Paris, Corrèa, (8 septembre) 1949
 1 vol. (125 x 190 mm) de 188 pp. et [2] ff. Broché, non coupé. Edition originale de la traduction française par René Jouan. **Un des 20 premiers exemplaires sur alfa (n° 13), seul papier.** 20390

- 126 [BERGMAN] Jean BERANGER, *Ingmar Bergman et ses films*
Paris, Le Terrain vague, (2 mars) 1960
 1 vol. (220 x 165 mm) de 121 pp., [2] et 1 ff. Broché, sous couverture illustrée. Nouvelle édition, revue et corrigée. Envoi signé. 26682
- 127 BERRI (Claude), *Autoportrait*
Paris, Editions Léo Scheer, 2003
 Envoi signé : « Pour vous Pierre [Tchernia] cet autoportrait, très amicalement Claude Berri ». 22610
- 128 BLUWAL (Marcel) *Un aller*
Paris, Stock, 1974
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22583
- 129 BOUDARD (Alphonse) *Cinoche*
Paris, La Table Ronde, (28 janvier) 1974
 1 vol. (150 x 220 mm) de 275 pp. et [2] ff. Broché, non coupé. Édition originale. Un des 15 premiers exemplaires sur vélin pur fil (n° V). Envoi signé : « Pour Alain Hibon, une petite séance de [cinoche] en scoope et en couleurs, bien amicalement. A. Boudard. 19.III.74 ». 20438
- 130 BUNUEL (Luis) *Mon dernier soupir*
Paris, Robert Laffont, 1982
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22609
- 131 [BUNUEL] *Bunuel, 100 ans, il est dangereux de se pencher au-dedans*
Madrid & Paris, Institut Cervantes & Centre Pompidou, 2000
 De la bibliothèque de Jorge Semprun (tampon). 22996
- 132 [CARMET] Jean-François CARMET *Carmet intime*
Paris, le Cherche Midi, 2004
 Envoi signé. De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22613
- 133 CARNE (Marcel) *La Vie à belles dents*
Paris, Belfond, 1989
 Envoi signé : « à Pierre Tchernia, avec ma fidèle amitié. Marcel Carné ». De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22548

134 CARNÉ (Marcel) *La Vie à belles dents**Paris, Editions Jean Vuarnet, 1979*

Envoi signé : « à Pierre Tchernia, l'homme le plus érudit du cinéma, ce panorama de batailles vraiment épiques, parfois gagnées, parfois perdues, mais qui ne lui apprendra sans doute pas grand' chose. Avec ma gratitude pour le soutien moral qu'il ne cesse de m'apporter. Bien cordialement, Marcel Carné Fev. 79 ». De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22576

135 CARNÉ (Marcel) *La Vie à belles dents**Paris, Editions Jean-Pierre Ollivier, 1975*

De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon).

26749

136 [CARNÉ] Glauco VIAZZI *Alba tragica di Marcel Carné**Milan, Domus, 1945*

De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon).

22620

137 CHABROL (Claude) *et pourtant je tourne...**Paris, Robert Laffont, coll. « Un homme et son métier », 1976*

De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon).

22564

138 [CHABROL] Joël MAGNY *Claude Chabrol**Paris, Cahiers du Cinéma, 1987*

De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon).

22569

139 CLAIR (René) *Cinéma d'hier, cinéma d'aujourd'hui**Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1970*

Envoi signé : « pour Pierre Tchernia, qui aimait mieux que moi ce dont on parle ici, affectueusement, René Clair ». De la Bibliothèque Pierre Tchernia (tampon). 22560

140 CLAIR (René) *Jeux du hasard**Paris, Gallimard, 1976*

Envoi signé : « pour Pierre Tchernia, son ami René Clair ». De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22601

141 [CLAIR] Georges CHARENSOL *50 ans de cinéma avec René Clair**Paris, La Table ronde, 1979*

Envoi signé. De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon).

22566



142 [CLAIR] Olivier BARROT *René Clair ou le temps mesuré**Paris, Hatier, 1995*

Envoi signé : « Pour Pierre Tchernia, quisait qu'il est temps de parler de René Clair, OB ». De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22617

143 DELLUC (Louis) *Cinéma et C^{ie}**Paris, Grasset, 1919*

1 vol. (120 x 185 mm) de 327 pp. Broché. Edition originale (pas de grands papiers). Exemplaire du service de presse avec le timbre « B.G. » en quatrième de couverture, qui présente le « J'Accuse » d'Abel Gance. Envoi signé : « Pour Monsieur Marcel Sembat, sincèrement, Louis Delluc ». 25447

144 DELLUC (Louis) *Drames de cinéma**Paris, Éditions du monde nouveau, 1923*

Edition originale. Un des exemplaires sur alfa (n° 342). 26732

145 DELLUC (Louis) *La Jungle du cinéma**Paris, Aux éditions de la Sirène, (19 avril) 1921*

1 vol. (120 x 188 mm) de 230 pp., [4] et 1 ff. Broché. Edition originale. Un des 25 premiers exemplaires sur hollandaise (n° XXI). 25449

146 DELLUC (Louis) *La Jungle du cinéma**Paris, Aux éditions de la Sirène, (19 avril) 1921*

1 vol. (120 x 188 mm) de 230 pp., [4] et 1 ff. Broché. Edition originale. De la bibliothèque de Pierre Tchernia (ex-libris manuscrit). 25450

147 [DREVILLE] Claude GUIGUET *Jean Dréville**Paris, Éditions Dujarric, 1987*

De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22563

148 DUTOURD (Jean) *Au bon beurre**Paris, Gallimard, (décembre) 1952*

1 vol. (140 x 210 mm) de 305 pp. et [3] ff. Cartonnage éditeur d'après la maquette de Prassinis. Un des 1075 exemplaires sur alfa (n° 891). 25880

149 [EISENSTEIN] Jean MITRY *S. M. Eisenstein**Paris, Éditions universitaires, (15 décembre) 1955*

1 vol. (115 x 175 mm) de 155 pp. Broché. Envoi signé. 25390

- 150** EISNER (Lotte H.) *L'Écran démoniaque*
 Paris, André Bonne, coll. « Encyclopédie du cinéma », (15 juin) 1952
 1 vol. (120 x 185 mm) de 186 pp., 1 et 1 ff. Broché. Edition originale (pas de grands papiers). Sans la fameuse jaquette en noir et blanc qui représente Conrad Veidt, le somnambule du « cabinet du dr. Caligari » de Robert Wiene. 25448
- 151** FELLINI (Federico) *Carissimo Simenon - Mon cher Fellini*
 Paris, Cahiers du cinéma, coll. « Correspondance », 1998
 De la bibliothèque de Jorge Semprun (tampon). Carte adressée à lui. 22711
- 152** FELLINI (Federico) *La Boutique des visages drôles*
 Paris, Jade, 1986
 Filmographie complète en 120 diapositives, sous emboîtage (manque la n° 7). De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 23007
- 153** [FELLINI] *Federico Fellini, films 1950-1969*
 Paris, L'Avant-scène du cinéma, 1971
 Boîte de 120 diapositives. De la Bibliothèque Pierre Tchernia (tampon). 23015
- 154** [FELLINI] Bernardino ZAPPONI *Mon Fellini*
 Paris, Editions de Fallois, 2003
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22592
- 155** [FELLINI] José Luis de VILALLONGA *Fellini*
 Paris, Michel Lafon, 1994
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22587
- 156** [FORD] Andrew SINCLAIR *John Ford*
 Paris, Editions France Empire, 1980
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22578
- 157** [FORD] Eric LEGUEBE *John Ford*
 Paris, Bifi/Durante, coll. « Ciné-regards », 2000
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22628
- 158** [FORD] Jean MITRY *John Ford*
 Paris, Éditions universitaires, (24 décembre) 1954
 2 vol. (115 x 175 mm) de 149 et 110 pp. Brochés. Edition originale. Envoi signé. 25391



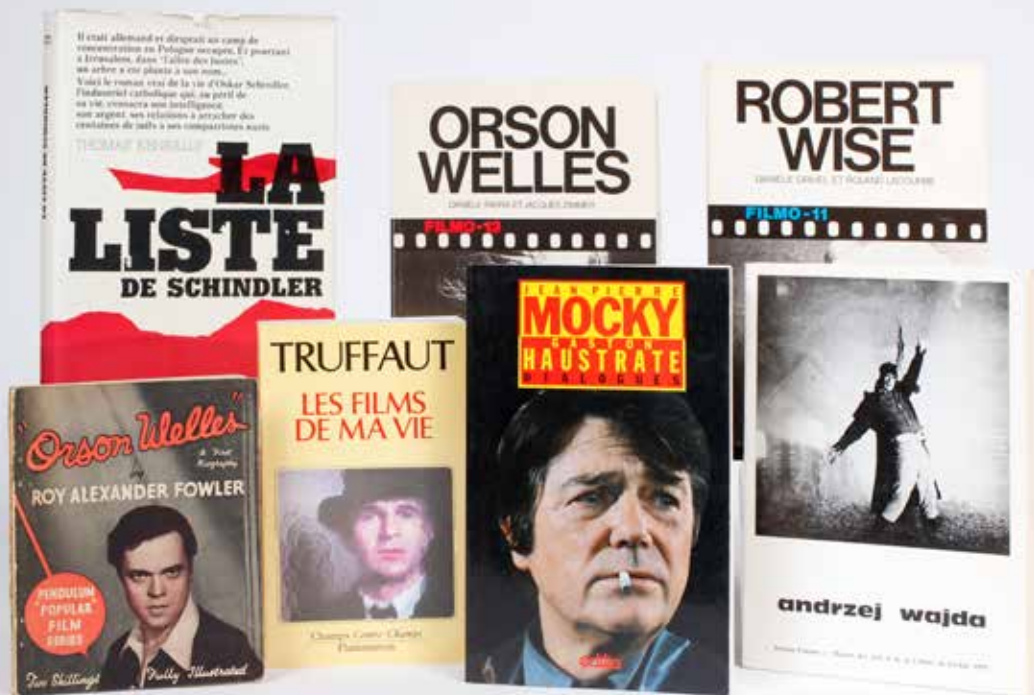


- 159 [FORD] Lindsay ANDERSON *John Ford*
 Paris, Hatier, 1985
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22591
- 160 [FORD] Peter BOGDANOVITCH *John Ford*
 Paris, Edilig, 1988
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22623
- 161 [FORD] Philippe HAUDIQUET *John Ford*
 Paris, Seghers, coll. « Cinéma d'aujourd'hui », 1966
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22565
- 162 GANCE (Abel) *Prisme*
 Paris, Gallimard, (28 février) 1930
 1 vol. (125 x 190 mm) de 382 et [6] et 1 ff. Broché. Edition originale. Un des 109 premiers exemplaires réimposés sur vergé (n° XXXIX). De la Bibliothèque Pierre Tchernia, enrichi de deux tirages modernes du film *Napoléon*, avec annotations au verso. 25443
- 163 GUITRY (Sacha) *Cinquante ans d'occupations*
 Paris, Omnibus, 1993
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22603
- 164 [HISTOIRE DU CINEMA] Marcel LAPIERRE *Les Cent Visages du cinéma*
 Paris, Grasset, (3 septembre) 1948
 1 vol. (120 x 190 mm) de 716 et [2] pp. Broché, jaquette imprimée. Edition originale. Un des 4580 exemplaires sur alfa (n° 1621). 64 planches hors-texte en héliogravure et 161 dessins dans le texte. 25451
- 165 [HISTOIRE DU CINEMA] Pierre & F. BILLARD *L'Âge classique du cinéma français, du cinéma parlant à la nouvelle vague – L'âge moderne du cinéma français, de la nouvelle vague à nos jours*
 Paris, Flammarion, 1995
 2 vol. Envois signés à Jorge Semprun. De la bibliothèque de Jorge Semprun (tampon). 22638
- 166 [HOLLYWOOD] Kevin BROWNLOW *La Parade est passée...*
 Paris & Arles, Institut Lumière & Actes Sud, 2011
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22584

- 167** [HOLLYWOOD] Leonard MOSLEY *Zanuck, Grandeur et décadence du dernier nabab d'Hollywood*
Paris, Ramsay, 1987
De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22577
- 168** [HOLLYWOOD] Michel MOURLET *Cécil B. De Mille, le fondateur de Hollywood*
Courbevoie, Durante éditeur, 1997
De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22625
- 169** [HOWARD] Ian COLVIN *Le Tragique Destin de Leslie Howard. Vol 777*
Paris, Editions France-Empire, 1980
De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22594
- 170** [LANG] Pierre GUISLAIN *M le Maudit, Fritz Lang*
Paris, Hatier, coll. « Image par image », 1990
De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22605
- 171** LE BRETON (Auguste) *Les Pègriots*
Paris, Laffont - Plon, (6 novembre) 1973
1 vol. (155 x 240 mm) de 530 pp. et [3] ff. Broché. Edition originale. **Envoi signé : « à Lino Ventura [es Pègriots] te serrent la louche et la joue aussi. Allons ! Je vois que tu montes, montes... Je le savais. Ma femme aussi. Mes amitiés chez les tiens. Auguste. 19.11.73 »** Prière d'insérer cons. 17932
- 172** LELOUCH (Claude) *Itinéraire d'un enfant très gâté*
Paris, Robert Laffont, 2000
Envoi signé : « 13 amicalement, Claude ». De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22612
- 173** [LEWIN] Patrick BRION, *Albert Lewin*
Paris, Bifi/Durante, coll. « Ciné-regards », 2002
De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22588
- 174** [LOSEY] Michel CIMENT, *Le Livre de Losey*
Paris, Stock, 1986
De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22626

- 175** [LUBITSCH] Herman G. WEINBERG *Ernst Lubitsch*
Paris, Ramsay, coll. « Cinéma », 1994
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22597
- 176** MARKER (Chris) *La Jetée, Ciné-roman*
S.l., Éditions de L'Éclat, 2008
 De la bibliothèque de Jorge Semprun (tampon). 22426
- 177** MAUGHAM (Somerset) *La Femme dans la jungle*
Paris, Les Editions de France, (30 mai) 1934
 1 vol. (120 x 190 mm) de 339 pp. et [3] ff. Edition originale. Un des 70 exemplaires sur alfa (n° 51).
 De la bibliothèque de Jacques Attali (ex-libris). 17606
- 178** [MINELLI] Jean-Pierre DELOUX *Vincente Minnelli*
Paris, Bifi/Durante, coll. « Ciné-regards », 2000
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22619
- 179** [MOCKY] Gaston HAUSTRATE *Jean-Pierre Mocky, dialogues*
Paris, Edilig, 1989
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22607
- 180** [MONTAND] *C'est si bon ! Roma Canta Montand*
Lausanne, L'Âge d'homme, 1996
 De la bibliothèque de Jorge Semprun (tampon). 22496
- 181** OURY (Gérard) *Mémoire d'éléphant*
Paris, Olivier Orban, 1988
 Envoi signé : « Pour vous mon cher Pierre, en amitié, en hommage en amour partagé du cinéma et... en remuant les oreilles ! Gérard Oury ». De la Bibliothèque Pierre Tchernia (tampon). 22602
- 182** PREVERT (Jacques) *Premier plan, n° 14, nov. 1960*
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22608
- 183** RENOIR (Jean) *Écrits, 1926-1971*
Paris, Belfond, 1974
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22595

- 184** RENOIR (Jean) *Le Cœur à l'aise*
 Paris, Flammarion, 1978
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22585
- 185** [RENOIR] Jean Renoir, *le spectacle, la vie*
Cinéma d'aujourd'hui, n° 2 mai-juin 1975
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22570
- 186** [RENOIR] Daniel SERCEAU *Jean Renoir*
 Paris, Édilig, 1985
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22580
- 187** ROBERT (Yves) *Un homme de joie, dialogue avec J. Tonnerre*
 Paris, Flammarion, 1996
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22618
- 188** ROMAINS (Jules) *Knock ou le Triomphe de la Médecine*
 Paris, Gallimard, (8 mai) 1924
 1 vol. (148 x 302 mm) de 249 pp. Broché. Édition originale. Un des 108 premiers exemplaires réimposés (n° XXXIV). Joint : portrait photographique de Louis Jouvet. De la bibliothèque de Jacques Attali (ex-libris). 26755
- 189** [ROUQUIER] Dominique AUZEL *Georges Rouquier, cinéaste poète & paysan*
 Rodez, Éditions du Rouergue, 1993
 Envoi signé à Pierre Tchernia. De la Bibliothèque Pierre Tchernia (tampon). 23025
- 190** [SAUTET] Joseph KORKMAZ *Le Cinéma de Claude Sautet*
 Paris, Lherminier, 1985
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22572
- 191** [SAUTET] Michel BOUJUT *Conversation avec Claude Sautet*
 Paris & Arles, Institut Lumière & Actes Sud, 2014
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22573



- 192** SIMONIN (Albert) *Touchez pas au grisbi !*
 Paris, Gallimard, coll. « Série noire », (1er janvier) 1953
 1 vol. (120 x 185 mm) de 248 pp., [2] et 1 ff. Cartonnage éditeur. Edition originale. 20992
- 193** [SPIELBERG] Thomas KENEALLY *La Liste de Schindler*
 Paris, Robert Laffont, 1984
 1 vol. (160 x 245 mm) de 391 pp. Reliure éditeur, jaquette. Première édition française. 24231
- 194** TAVERNIER (Bertrand) *Le Cinéma dans le sang*
 Montréal, Ecriture, 2011
 Envoi signé : « Pour Pierre Tchernia, merci pour tout, Bernard Tavernier ». 22627
- 195** [TAVERNIER] Jean-Luc DOUIN *Bertrand Tavernier, Biographie*
 Paris, Ramsay, 1997
 Envoi signé : « pour Pierre Tchernia, avec l'amical souvenir de Jean-Claude Douin » De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22596
- 196** TRUFFAUT (François) *L'Enfant sauvage*
 Paris, [les Films du Carrosse, 1969], dact. Solange Vidaud
 1 vol. (200 x 270 mm) de 121 pp. Broché.
 Version tapuscrite par cette dactylographe réputée auxquels les plus grands faisaient appels pour leurs versions définitives de scénario (Truffaut, Malle...). 13534
- 197** TRUFFAUT (François) *Les Films de ma vie*
 Paris, Flammarion, coll. « Contre-Champs », 1987
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22600
- 198** [VISCONTI] Michèle LAGNY *Luchino Visconti*
 Paris, Bifi/Durante, coll. « Ciné-Regards », 2002
 Exemplaire signé par Visconti. De la Bibliothèque Pierre Tchernia (tampon). 22558
- 199** [WAJDA] Andrzej Wajda
 Créteil, Maison des arts et de la culture, 1975
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22606

- 200** [WELLES] Barbara LEAMING *Orson Welles*
Paris, Mazarine, 1986
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22622
- 201** [WELLES] Joseph McBRIDE *Orson Welles*
Paris, Rivages, coll. « Cinéma », 1985
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 22562
- 202** [WELLES] Roy Alexander FOWLER *Orson Welles*
Londres, Pendulum publications limited, 1946
 Lettre dactylographiée jointe. 25389
- 203** [WELLES] Danièle PARRA & Jacques ZIMMER *Orson Welles*
Paris, Édilig, 1985
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 26804
- 204** [WISE] Daniele GRIVEL & Bernard LACOURBE *Robert Wise*
Paris, Édilig, 1985
 De la Bibliothèque Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma » (tampon). 26805
- 205** WIAZEMSKY (Anne) *Jeune fille*
Paris, Gallimard, (6 décembre) 2006
 1 vol. (140 x 205) de 215 pp., [4] et 1 ff. Broché. Edition originale (pas de grands papiers). Envoi signé : « Chère Geneviève [Cortier], cette [jeune fille] que tu connais un peu... En espérant te voir vite et parler plus longuement. Je t'embrasse, Anne ». Bandeau éditeur conservé. 26642
- 206** WIAZEMSKY (Anne) *Une année studieuse*
Paris, Gallimard, (février) 2012
 1 vol. (140 x 205) de 261 pp., [4] et 1 ff. Broché. Edition originale (pas de grands papiers). Envoi signé : « Chère Geneviève [Cortier], pour faire quelque chose avec ton cahier à la Cinémathèque, peut-être... Je t'embrasse, Anne W. » Bandeau éditeur conservé. 26643

FIN

ce catalogue a été imprimé
à 1 500 exemplaires
le 11 septembre 2020
© Librairie Walden, 2020
© Droits réservés